



HAL
open science

Jack Quillet, un chirurgien-dentiste, résistant, engagé pour la France

Yoni Benamran

► **To cite this version:**

Yoni Benamran. Jack Quillet, un chirurgien-dentiste, résistant, engagé pour la France. Sciences du Vivant [q-bio]. 2019. dumas-02114310

HAL Id: dumas-02114310

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02114310>

Submitted on 29 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

AVERTISSEMENT

Cette thèse d'exercice est le fruit d'un travail approuvé par le jury de soutenance et réalisé dans le but d'obtenir le diplôme d'État de docteur en chirurgie dentaire. Ce document est mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt toute poursuite pénale.



UNIVERSITÉ
PARIS
DESCARTES

MEMBRE DE

U-S-PC
Université Sorbonne
Paris Cité

UNIVERSITÉ PARIS DESCARTES

FACULTÉ DE CHIRURGIE DENTAIRE

Année 2019

N° 009

THÈSE

POUR LE DIPLÔME D'ÉTAT DE DOCTEUR EN CHIRURGIE DENTAIRE

Présentée et soutenue publiquement le : 31 janvier 2019

Par

Yoni BENAMRAN

Jack Quillet, un chirurgien-dentiste, résistant, engagé pour la France

Dirigée par M. le Docteur Jean-Claude Tavernier

JURY

M. le Professeur Louis Maman

Président

M. le Docteur Jean-Claude Tavernier

Assesseur

Mme le Docteur Claudine Wulfman

Assesseur

M. le Docteur Jonathan Sellem

Assesseur



Tableau des enseignants de la Faculté

DÉPARTEMENTS	DISCIPLINES	PROFESSEURS DES UNIVERSITÉS	MAÎTRES DE CONFÉRENCES
1. DÉVELOPPEMENT, CROISSANCE ET PRÉVENTION	ODONTOLOGIE PÉDIATRIQUE	Mme DAVIT-BÉAL Mme DURSUN Mme VITAL	M. COURSON Mme JEGAT Mme SMAIL-FAUGERON Mme VANDERZWALM
	ORTHOPÉDIE DENTO-FACIALE		Mme BENAHMED M. DUNGLAS Mme KAMOUN-GOLDRAT Mme LE NORCY
	PRÉVENTION, ÉPIDÉMIOLOGIE, ÉCONOMIE DE LA SANTÉ ET ODONTOLOGIE LÉGALE	Mme FOLLIGUET M. PIRNAY	Mme GERMA M. TAVERNIER
2. CHIRURGIE ORALE, PARODONTOLOGIE, BIOLOGIE ORALE	PARODONTOLOGIE	Mme COLOMBIER Mme GOSSET	M. BIOSSE DUPLAN M. GUEZ
	CHIRURGIE ORALE	M. MAMAN Mme RADOI	Mme EJEIL M. GAULTIER M. HADIDA M. MOREAU M. NGUYEN
	BIOLOGIE ORALE	Mme CHAUSSAIN M. GOGLY Mme SÉGUIER Mme POLIARD	M. ARRETO Mme BARDET (MCF) Mme CHARDIN M. FERRE M. LE MAY
3. RÉHABILITATION ORALE	DENTISTERIE RESTAURATRICE ENDODONTIE	Mme BOUKPESSI Mme CHEMLA	Mme BERÈS Mme BESNAULT M. BONTE Mme COLLIGNON M. DECUP Mme GAUCHER
	PROTHÈSES		M. CHEYLAN M. DAAS M. DOT M. EID Mme FOUILLOUX-PATEY Mme GORIN M. RENAULT M. RIGNON-BRET M. TIRLET M. TRAMBA Mme WULFMAN
	FONCTION-DYSFONCTION, IMAGERIE, BIOMATÉRIEAUX	M. SALMON	M. ATTAL Mme BENBELAID Mme BENOÎT A LA GUILLAUME (MCF) M. BOUTER M. CHARRIER M. CHERRUAU M. FLEITER Mme FRON CHABOUIS Mme MANGIONE Mme TILOTTA
	PROFESSEURS ÉMÉRITES	M. BÉRENHOLC Mme BRION M. LASFARGUES M. LAUTROU M. LEVY	M. PELLAT M. PIERRISNARD M. SAFFAR Mme WOLIKOW
Mise à jour le 04 septembre 2018			

Remerciements

À M. le Professeur Louis Maman

Docteur en Chirurgie dentaire

Spécialiste qualifié en Chirurgie orale

Habilité à Diriger des Recherches

Professeur des Universités, Faculté de Chirurgie dentaire Paris Descartes

Praticien Hospitalier, Assistance Publique-Hôpitaux de Paris

Doyen de la faculté de Chirurgie dentaire Paris Descartes

Qui me fait le grand honneur d'être le président du jury de cette thèse d'exercice

Qui est un impressionnant professeur de chirurgie

Qui malgré des journées plus que remplies trouve toujours le temps pour ses étudiants

Veillez accepter l'expression de mon profond respect et de ma sincère reconnaissance

À M. le Docteur Jean-Claude Tavernier,

Docteur en Chirurgie dentaire

Docteur de l'Université Paris Descartes

Docteur en Sciences odontologiques

Maître de Conférences des Universités, Facultés de Chirurgie dentaire Paris Descartes

Praticien Hospitalier, Assistance Publique-Hôpitaux de Paris

Chevalier de l'ordre national du mérite

Officier de l'ordre des palmes académiques

Qui m'a fait l'honneur d'accepter d'être mon maître de thèse

Votre passion pour l'Histoire et votre dévotion à cette thèse m'ont inspiré tout au long de notre collaboration

Merci pour votre soutien et votre implication tout au long de cette épreuve

Veillez trouver ici, l'expression de ma sincère admiration et de ma plus grande reconnaissance

À Mme le Docteur Claudine Wulfman

Docteur en Chirurgie dentaire

Spécialiste qualifiée en Médecine bucco-dentaire

Ancien Interne des Hôpitaux

Docteur de l'Université Paris 13

Maître de Conférences des Universités, Faculté de Chirurgie dentaire Paris Descartes

Praticien Hospitalier, Assistance Publique-Hôpitaux de Paris

Qui me fait l'honneur de faire partie de ce jury

Je vous remercie d'avoir pris à cœur cette thèse

Je vous remercie de l'excellent enseignement et de la gentillesse dont vous avez fait preuve

Veillez trouver ici, le témoignage de mon plus profond respect

À M. le Docteur Jonathan Sellem

Docteur en Chirurgie dentaire

Assistant Hospitalo-universitaire, Faculté de Chirurgie dentaire Paris Descartes

Qui me fait l'honneur d'accepter de siéger dans ce jury

Je vous remercie pour la qualité de votre enseignement et l'implication dans ma formation au cours des années passées

Je vous remercie pour votre bonne humeur et les excellents moments passés ensemble qui perdurent encore à ce jour

Soyez assuré de ma profonde estime et de ma reconnaissance la plus sincère

À Mme Sylviane Quillet

Qui a gentiment répondu présente à mes appels, mais qui ne pouvait venir siéger dans ce jury

Je vous remercie du temps et de l'implication dont vous avez fait preuve tout au long de mon travail

Vous avez été pour ma thèse une source d'informations capitales et nécessaires

Veillez trouver ici l'expression de mon plus profond respect et de ma gratitude la plus sincère

A mes parents Yachar et Patricia, merci infiniment de votre soutien inconditionnel, peu importe la longue liste de conneries que j'ai pu faire. Voilà on l'a fait, vous l'avez fait. Merci d'être les parents les plus aimants du monde et d'avoir eu confiance en moi-même lorsque je n'y croyais plus. Merci de me laisser essayer de vous rendre fiers. Je vous aime de tout mon cœur et j'espère répondre présent autant que vous le faites depuis plus de 25 ans.

A mes sœurs Audelia, Sarah et Juliana, merci à toutes les trois d'avoir été chacune à votre tour autant des guides que des meilleures amies. Je ne vous remercierai jamais assez de tout ce que vous faites pour moi au quotidien. Je suis très fier de faire partie de votre famille.

A mes grands-parents, Jacques et Simone. Je vous aime très fort. Je vous remercie d'avoir fait le déplacement pour moi. Je vous remercie également pour tout l'amour que vous me portez et toutes les belles choses que vous me souhaitez. Pas le choix, il faudra également être présent pour mes enfants, ils auront tellement envie de vous avoir dans leur vie.

A mes beaux-frères, mes frères, Jonathan, Alexander et Benjamin. Merci pour tous ces moments partagés ensemble. Je me réjouis de vous avoir confié mes sœurs, autant que d'être un de vos potes...

A mes petits neveux, Gabriel, Liam, Ezra, Leo, Zac et Adam. Vous êtes chacun d'entre vous des lumières dans nos vies. J'espère continuer à vous entourer et que vous pourrai voir en moi un ami et un confident. Grandissez bien.

A mes potes d'enfance, John aka JetsetJohn et Gabriel aka Razor, mes frères d'une autre mère, on en a connu, on en a fait. Presque 20 ans d'amitiés et on est qu'au début. J'espère qu'on sera toujours les même dans 50 ans à faire les cons et refuser de grandir.

A mes potes Mathi, Madaule, Batou et Stef le dur. Les reufs, entre la colocation avec Mathi et les nombreuses ambiances, vacances et weekends de prévus, ce n'est pas près de s'arrêter. Pour vous les copains ça seras toujours frerot...

A mon cousin Mato. Merci d'être le frère que je n'ai pas eu. On regrette encore Sévigné. Peace Brother.

Aux potes de la fac, Cyr, Chmou, Siméon, Billy Bills, Soso, à Stockholm 2019

A M. Portier, M. Lafargue et M. Loiseau

Un grand merci à tous

Table des matières

INTRODUCTION	3
1 - JACK QUILLET, CHIRURGIEN-DENTISTE, MILITAIRE	9
1.1. LES ETUDES ET LA PROFESSION DE CHIRURGIEN-DENTISTE	9
1.2. DU CABINET AU MAQUIS	9
1.3. LE ROLE ACTIF DE JACK QUILLET DANS LA RESISTANCE	29
1.4. LA VOLONTE DE PROTEGER LES PROCHES ET SES IDEAUX	38
2 - LE STATUT DEONTOLOGIQUE DE LA PROFESSION DE CHIRURGIEN-DENTISTE	39
2.1. L'ETHIQUE MEDICALE, UN ENSEMBLE DE REGLES DE CONDUITE	39
2.2. DU CABINET DE DENTISTE A LA DROLE DE GUERRE ET AU MAQUIS	39
2.3. LA RESISTANCE CONFRONTEE AU DEVOIR DE PROTEGER LES VIES	40
2.4. LES LIMITES DES DEVOIRS DU MEDECIN PAR RAPPORT AU PATIENT	41
3 - LE CONTEXTE GEOPOLITIQUE DE JACK QUILLET	43
3.1. LA NECESSITE D'UNE MOBILISATION DE TOUS LORS D'UNE GUERRE TOTALE	43
3.2. UNE GUERRE IDEOLOGIQUE EN LIGNE AVEC LA DEONTOLOGIE MEDICALE ŒUVRANT POUR LE BIEN DE TOUS	45
4 - CONCLUSION	47
4.1. UN DEBAT SEREIN POSSIBLE EN TEMPS DE PAIX.....	48
4.2. LA NECESSITE D'UNE APPREHENSION TECHNIQUE DES DIFFICULTES DEONTOLOGIQUES DES PROFESSIONNELS PAR LE LEGISLATEUR	49
4.3. CONCLUSION : L'EVOLUTION NECESSAIRE DES MŒURS ET DU CADRE JURIDIQUE POUR FAIRE FACE AUX NOUVEAUX DEFIS DEONTOLOGIQUES, TECHNIQUES ET FINANCIERS DE LA PROFESSION MEDICALE.....	49
BIBLIOGRAPHIE	50
LISTE DES ABREVIATIONS	52
TABLE DES ILLUSTRATIONS	54
ANNEXES	56

Introduction

Jack Quillet fait partie des anciens résistants à avoir pris la plume pour raconter leur histoire et témoigner de leur vécu, ouvrant ainsi par une autobiographie la mémoire du passé.

Ces témoignages vont même jusqu'à dépasser les compartiments générationnels, culturels et géographiques.

Ainsi, le journaliste texan Larry Grauerholz témoigne :

« Moreover, France takes itself seriously. It considers itself one of the few nations strong and influential enough to call our hand occasionally. [...] »

The French Embassy in Washington recently received a letter from a Frenchman named Dr. Jack Quillet, age 89. He helped with the evasion of Capt. John A. MacKay who was flying a P-38 when he went down June 12, 1944, on a strafing mission to Ploermel.

John was liberated on Aug. 4 of that year. In the meantime, he must have joined a Resistance group headed by a Colonel Bourgoin. Dr Quillet, who last saw John near the village of Josselin, was seeking information with the hope that John, who died several years ago, was still alive and able to arrange a reunion¹. »

Jack Quillet est décédé à l'âge de 99 ans en 2013. Le blog « Petites histoires de la France Libre et des Français Libres » par Laurent Laloup lui rend l'hommage suivant :

« À 99 ans, celui qui a été une figure incontournable de la Résistance et du Gaullisme est parti. Au-delà de son incroyable parcours, outre la fidélité à son idéal et son acharnement à défendre les valeurs de la République, cet ancien dentiste laissera un souvenir indélébile dans le cœur de ceux qui ont connu les péripéties de la dernière guerre. Discret mais volontaire, amical mais déterminé, son chemin a été parsemé d'événements d'exception qui ont fait l'objet d'un ouvrage passionnant qu'il a lui-même rédigé, Du maquis aux parachutistes SAS². »

¹ Grauerholz, « The editor has the last word ».

² Midi Libre, « Villeneuve-lès-Avignon, Jack Quillet, un grand résistant, est décédé à l'âge de 99 ans ».

Jack Quillet se présente d'ores et déjà comme un homme d'action, quoique forcé par la conjoncture. Alors qu'il est incorporé au sein du 291ème RI, il est fait prisonnier dans les Vosges. C'est en 1941 qu'il parvient à s'évader après plusieurs tentatives.

Figure 1 : Jack Quillet, 1941



Source : Quillet, *Du maquis aux parachutistes S.A.S.*, 2008

C'est ensuite qu'il devient un homme d'action par conviction. Il entre ainsi dans la Résistance et forme les premiers maquis du Grésivaudan. Recherché, il parvient à s'évader de France en traversant la frontière espagnole. Il est cependant détenu par les forces espagnoles d'abord dans les geôles de Lérida, puis de Barcelone. Jack Quillet apparaît à ce stade encore comme un homme d'action mais sans avoir encore le vernis d'un véritable soldat d'élite.

En juillet 1943, il est exfiltré par avion vers la Grande-Bretagne où il signe son engagement au sein des Forces Françaises Libres. Dans un premier temps volontaire pour intégrer le BCRA, le fait d'être connu en France des forces occupantes contraint à le réaffecter aux FAFL, rejoignant alors le 4ème SAS à Auchinleck.

Outre ses démêlés avec les forces de l’Axe, d’abord au sein de la Résistance et des maquis, puis au sein des SAS, Jack Quillet a poursuivi ses aventures en Indochine puis est retourné à la vie civile en Polynésie où il exerce comme dentiste, arpentant les mers d’île en île pour aller au-devant de sa patientèle.

Il a choisi de mettre en forme cette vie riche en rebondissements en livre, comme avant lui des aventuriers écrivains renommés. Ainsi écrit-il à la dernière page de son autobiographie :

« Je viens d’écrire le mot « Fin » sur mon manuscrit qui recherche un éditeur... Après ça a été l’Indochine mais ma formation de parachutiste SAS devenu lieutenant ne me permettait pas de commander des hommes au combat. Alors je me suis engagé dans ma spécialité au CLAEO. Après, ayant contracté en Indochine, la nostalgie des cocotiers, je suis parti en Nouvelle-Calédonie. Il n’y avait pas à l’époque de dentiste dans les villes et villages de l’intérieur³. »

Ces quelques mots jetés sur le papier permettent de mieux saisir l’homme. Jack Quillet n’est pas ballotté par les évènements, il est avide de remplir les vides. Lorsqu’il faut un soldat d’élite pour braver le vide en parachute. Lorsqu’il faut colmater en urgence le vide dans une brèche des Ardennes. Lorsqu’il faut occuper le poste vide de dentiste dans des contrées isolées et disséminées. Lorsqu’il faut remplir le vide des feuilles de papiers pour témoigner du vécu de la résistance française.

Dans cette démarche, on pense nécessairement à une série d’hommes qui ont marqué les mémoires par leurs actions, parcourant les territoires au mépris des frontières pour soutenir leurs idéaux, tout en transcrivant leur parcours par leurs écrits.

Ainsi, Henry de Monfreid (1879–1974), aventurier et écrivain, a arpenté pendant quarante ans les rivages de la Mer Rouge et de la Corne de l’Afrique. Comme Jack Quillet, il n’est pas devenu homme d’action par choix. En ces termes, il affirme : « L’aventure, j’ai toujours cherché à l’éviter. » Et pourtant, pour assouvir sa soif de liberté, il s’est fait contrebandier d’armes ou de haschich, tout en nourrissant son écriture, d’abord par des lettres envoyées à ses proches, puis par ses livres (Les secrets de la mer Rouge, Aventures de mer, Lettres d’Abyssinie, etc.). Il écrit ainsi à sa femme le 1er juin 1914 :

C’est « évidemment émaillé de vagues risques, mais c’est diablement passionnant et cette existence d’imprévu est absolument indispensable à ma raison de vivre⁴. »

³ Quillet, *Du maquis aux parachutistes S.A.S.*

⁴ De Monfreid, *Lettres de la mer rouge.*

Figure 2 : Henry de Monfreid en tournée dans le Tchercher (Éthiopie)



Source : De Monfreid, *Le Lépreux*, 1935

Quillet comme de Monfreid évoluent dans un contexte où le monde n'est pas encore le monde globalisé que nous connaissons. C'est au mépris du danger (tempêtes en mer, accostages par les pirates ou forces de police, attaques aériennes contre les avions SAS ou tirs croisés sur un parachutiste) qu'ils bravent les distances.

L'envie de sortir du cocon européen a poussé ces aventuriers à aller toujours plus loin. Tandis que de Monfreid croisait les eaux de la Mer Rouge, Jack Quillet est allé jusqu'en Polynésie. Le médecin, scientifique spécialisé dans la physiologie humaine dans des conditions extrêmes, et explorateur français, Jean-Louis Étienne, est quant à lui allé jusqu'en Arctique, devenant en 1986 le premier homme à atteindre le pôle Nord en solitaire, et en Antarctique via l'expédition la Transantarctica réalisée en 1989–1990. Dans une visée pédagogique afin de sensibiliser le public au rôle que jouent les régions polaires sur l'équilibre et le climat de la Terre, Étienne a organisé de nombreux colloques et publié près d'une vingtaine d'ouvrages traitant du sujet.

Figure 3 : Dr Jean-Louis Etienne, Antarctique 1990



Source : Étienne, Association Océan polaire, 2010

Ces différents aventuriers écrivains, Jack Quillet inclus, paraissent ainsi poursuivre un objectif de témoignage pédagogique. Tout d'abord, aux fins de nourrir la fibre de l'aventure au sein des nouvelles générations. Ensuite, transmettre et enseigner les valeurs qui ont poussé ces hommes à s'éloigner de leur lieu d'origine pour arpenter le monde. Enfin, pour véhiculer les valeurs qui leur ont insufflé leur énergie et leur soif de découvrir.

Qui plus est, la prise en considération de la conjoncture de ces hommes d'action est primordiale. Prenons l'exemple de l'écrivain aventurier ancien Médecin du monde, Patrice Franceschi, lequel a multiplié les expéditions qu'elles soient terrestres, aériennes comme maritimes, d'abord via des missions humanitaires dans les zones en guerre (Bosnie-Herzégovine, Kurdistan, Somalie, Afghanistan, etc.). Celui-ci prône le défi de vivre ses rêves, d'être libre, d'agir et penser par soi-même. Selon ses dires, il s'agit non plus d'un droit mais d'un devoir.

Ces termes ont un écho particulier dans le cas de Jack Quillet, lequel a dû se rebeller contre le régime établi de Vichy pour se battre pour ses convictions et sa projection de la France à moyen et long terme. Ce devoir de mémoire est par exemple illustré par la participation de Jack Quillet à l'âge de 96 ans à la cérémonie de l'appel du Général de Gaulle au monument aux morts d'Avignon. Le dentiste aventurier

tient à passer le flambeau aux nouvelles générations pour que « la flamme de la Résistance ne s'éteigne jamais⁵. »

La question derrière l'image d'Épinal du héros est de déterminer comment un dentiste arrive à devenir un homme d'action, quelles sont les valeurs morales et les convictions qui le poussent à embrasser l'action souvent loin du cabinet médical, enfin comment ces convictions de l'homme parviennent à être compatibles avec la déontologie du professionnel.

⁵ Riaud, *Dentistes héroïques de la seconde guerre mondiale*.

1 - Jack Quillet, chirurgien-dentiste, militaire

1.1. Les études et la profession de chirurgien-dentiste

Jack Quillet est chirurgien-dentiste de formation. Dans son autobiographie, il retrace son parcours, détaillant notamment ses études de dentiste.

Avant la Seconde Guerre Mondiale, Jack Quillet suit ses études en odontologie et passe son examen final à Rabat (Maroc)⁶. C'est donc dès avant ses pérégrinations hors Europe que Jack Quillet goûte la liberté d'évoluer dans des pays hors de France.

Rappelons que par définition, les caractéristiques requises du chirurgien-dentiste sont d'être capable de rassurer le patient, être habile et précis (compétence) et pouvoir s'adapter aux changements notamment technologiques (adaptabilité). Autant de qualités que Jack Quillet a su mettre au service d'une cause allant au-delà des services de santé.

S'ensuivent à l'âge de 22 ans, après ses études, les années du service militaire dans le service de santé en métropole. C'est encore en métropole que Jack Quillet débute sa carrière de chirurgien-dentiste, d'abord en Ariège puis à Grenoble en mars 1939. Le début de la Seconde Guerre Mondiale est doublement significatif pour lui : le 2 septembre 1939, son père décède et il part pour le front où il est alors confronté à la « drôle de guerre ».

1.2. Du cabinet au maquis

Fraîchement diplômé comme dentiste, Jack Quillet répond à l'appel et endosse le rôle de chef brancardier dans son régiment d'infanterie des Ardennes en 1940.

Pour mémoire, né en 1914, Jack Quillet a connu les deux guerres mondiales, la première par les yeux d'un enfant de quatre ans lors de la deuxième bataille de la Marne en 1918, la seconde en tant que soldat enrôlé.

⁶ Cf. Annexe 1 : Témoignage de Mme Sylviane Quillet.

Figure 4 : La seconde bataille de la Marne, 1918



Source : Bourlet, Archives départementales de la Marne, 2018

Pour éviter à ses parents de devoir financer ses études, Jack Quillet enchaîne les petits travaux le soir : placeur dans divers cinémas, théâtres, music-hall, la vente de stylos ou même de cigarettes dans le métro. C'est à 9 heures le lendemain matin, après cette activité professionnelle nocturne, qu'il se rendait à l'école dentaire.

On le voit ainsi. Dès ses études, Jack Quillet a assumé sa singularité, cette dernière s'est construite pendant ses années d'études pour ensuite se conforter, année après année, et expérience après expérience.

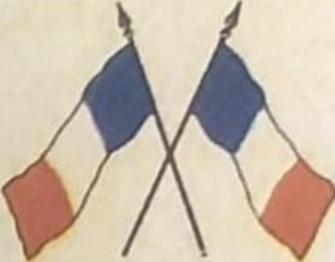
Si en 1935, Jack Quillet n'a aucune attirance pour la carrière militaire, en revanche il n'envisage à aucun moment d'échapper au service militaire de l'époque. Après un mois de formation au camp de Mourmelon avec d'autres médecins, pharmaciens, et dentistes.

C'est après un mois de formation militaire qu'il est envoyé à Verdun pour soigner une unité d'artilleurs. Il doit alors sortir d'une tranchée sous le feu de l'ennemi pour porter secours à cette unité.

Figure 5 : Ordre de mobilisation

Modèle N° 1 MÉTROPOLE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



ORDRE
DE
MOBILISATION GÉNÉRALE

Par décret du Président de la République, la mobilisation des armées de terre, de mer et de l'air est ordonnée, ainsi que la réquisition des animaux, voitures, moyens d'attelage, aéronefs, véhicules automobiles, navires, embarcations, engins de manutention et de tous les moyens nécessaires pour suppléer à l'insuffisance des moyens ordinaires d'approvisionnement de ces armées.

LE PREMIER JOUR DE LA MOBILISATION GÉNÉRALE EST LE samedi deux septembre mil neuf cent
une neuf
à trois heures

Tout Français soumis aux obligations militaires doit, sous peine d'être puni avec toute la rigueur des lois, obéir aux prescriptions de son **FASCICULE DE MOBILISATION**.

Sont visés par le présent ordre **TOUS LES HOMMES** non présents sous les Drapeaux et appartenant aux **ARMÉES DE TERRE, DE MER ET DE L'AIR**, y compris les **INSCRITS MARITIMES**, les hommes appartenant aux **TROUPES COLONIALES** et les hommes du **SERVICE AUXILIAIRE**.

Les Autorités civiles et militaires sont responsables de l'exécution du présent décret.

Le Ministre de la Guerre. Le Ministre de la Marine. Le Ministre de l'Air.



Source : Archives Nationales, « Ordre de Mobilisation générale », 1914

C'est en juillet 1939, lorsqu'il quitte son père pour la dernière fois, que Jack Quillet prend la route pour sa première affectation. Il est alors affecté au 291^e RI, régiment de réserve du 91^e de Charleville, composé d'Ardennais, réputés pour leur courage et leur désir d'action. Jack Quillet fait alors la route de Rouen à Charleville-Mézières d'où un chauffeur l'amène jusqu'à son QG. Son chef direct est alors le médecin capitaine Chantereille⁷.

Figure 6 : Insigne du 291^e régiment d'infanterie, 1939-1940



Source : Jeannesson, « Les campagnes de Zamperetti », 2009

C'est là qu'un responsable de la GSD (Groupe Sanitaire Divisionnaire) lui remet l'équipement et les produits sanitaires pour installer un petit cabinet dentaire de campagne. Les soldats du régiment affluent pour se faire remettre leurs mâchoires en état. S'y ajoutent les habitants de Charleville auxquels Jack Quillet fournit des soins à titre gracieux avec l'autorisation de sa hiérarchie.

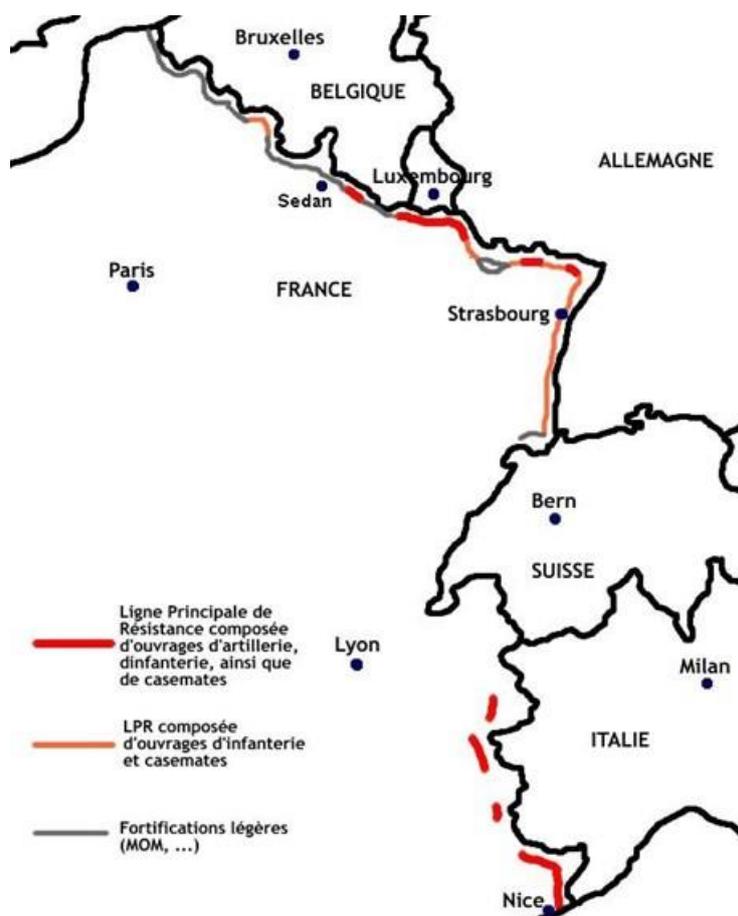
Les temps sont alors calmes au début de l'année 1940 abrités derrière la ligne Maginot. L'homme formé à être dentiste n'a pas été transformé en guerrier ; alors qu'il propose ses services pour accompagner les patrouilles et apporter les premiers soins aux blessés, la réponse du colonel est la suivante :

« Merci Quillet de votre offre, mais les hommes du corps franc ont reçu une formation permettant de soigner les blessés, les panser. Ce sont en plus des gars entraînés à circuler la nuit sans se faire repérer, à se défendre et à attaquer par surprise. Mais vous, qu'avez-vous appris pendant votre service militaire qui puisse vous être utile dans ce genre de combat ? Quel est votre entraînement à la marche ? Croyez-moi, vous ne pourriez qu'alourdir le dispositif et, excusez-moi du terme, plutôt constituer un poids mort⁸. »

⁷ La Défense, « Dons d'archives orales au service historique de l'armée de l'air ».

⁸ Quillet, *Du maquis aux parachutistes* S.A.S.

Figure 7 : La ligne Maginot



Source : Maginotmoselle, « carte de la ligne Maginot », 2005-2006

Ayant été écarté des patrouilles, Jack Quillet est désigné à d'autres occupations, notamment l'objectif de redonner vie aux jardins autour du campement.

Cependant, malgré son manque d'expérience de terrain, Jack Quillet se voit confier la direction du voiturage de l'évacuation des blessés. Sa division est chargée de protéger le repli de troupes de la ligne Maginot.

Concomitamment, la deuxième demande pour la chasse de Quillet revient refusée, car à l'époque il faut être au maximum sergent pour pouvoir intégrer une école de pilotage.

Jack Quillet présente alors une troisième demande dans laquelle il mentionne accepter d'être rétrogradé, mais la débâcle arrive avant qu'une suite ne soit donnée à sa demande.

Une anecdote sur cette période nous semble utile et nécessaire à relever : dans un combat à Vallerange, alors que le village est évacué par les civils, les obus tombent et les blessés s'amoncellent. La voiture sanitaire s'avère insuffisante pour transporter tous les blessés, Quillet rejoint à vélo le village

de Conthil afin de demander des ambulances en renfort. À Conthil, il ne reste plus qu'une ambulance en renfort, mais le médecin auxiliaire du détachement fait cette réponse :

« Impossible [de prendre la voiture sanitaire], il y a toutes nos cantines dedans⁹. »

Quillet rapporte qu'il est désarmé face à cette réponse. Malgré les explications apportées, la réponse reste la même. C'est là que Quillet agit en médecin consciencieux : il outrepassa la réponse négative du médecin auxiliaire, décharge les cantines, aidé par le chauffeur de la voiture. L'évacuation de blessés de Conthil a ainsi été rendue possible grâce à cette initiative individuelle.

Alors qu'ils reçoivent l'ordre de ne plus reculer et de stopper l'Allemand coûte que coûte, Quillet se voit confier la direction du poste de secours. Il décide alors de fabriquer deux abris en demi-lune pour y mettre les blessés en sécurité.

La conclusion de cet épisode au milieu des blessés, la faim au ventre des hommes, au milieu des balles traceuses, des mitraillettes ennemies, où même les obus français font des ravages au milieu des compatriotes, sans distinction d'âge, de nationalité ou de couleur uniforme, est résumé laconiquement par Jack Quillet par ces mots :

« Le service de santé est indispensable. Mais c'est dur de recevoir des coups sans les rendre. Je me jurai bien de ne jamais refaire une guerre dans des conditions pareilles¹⁰. »

C'est trois ans plus tard, en arrivant en Angleterre, que Jack Quillet devait tenir cette promesse faite à lui-même, alors que dans ce nouveau pays d'accueil, il demeure encore inconnu en tant que dentiste.

Devant évacuer le camp, les rescapés du régiment se réunissent à proximité du village de la Bourgonce. Les Allemands s'engouffrent en force ; le cessez-le-feu est déclaré.

Les multiples faits d'armes relatés par Jack Quillet sur cette période de fin 1940 de la Blitzkrieg poursuivent l'objectif avoué de contrer les versions décrivant le manque de combativité du soldat français pendant cette guerre. Pour lui, il s'agit de la conséquence du manque de matériel dû à la fois au Front Populaire et à l'entêtement du gouvernement de l'époque rejetant en bloc les demandes et commandes de chars.

⁹ Quillet.

¹⁰ Quillet.

Jack Quillet affirme a contrario que ce sont les idées du colonel de Gaulle qui inspirèrent le général allemand Guderian qui ne manqua ni de chars ni de couverture aérienne¹¹.

Figure 8 : Heinz Guderian, 1941



Heinz Guderian

Surnom : Schneller Heinz (Heinz Le rapide)

Naissance : 17 juin 1888

Décès : 14 mai 1954

Grade : Generaloberst

Source : Knobloch, « Heinz Guderian », 1941

À notre sens, il est ici nécessaire de garder un esprit critique par rapport à ce témoignage. En effet, il semble peu probable qu'un officier allemand se soit inspiré des idées d'un militaire français, idées réfutées par son propre camp. Il s'agit d'une époque où la France a résisté jusqu'au bout à l'échec des tentatives de maintien du statu quo, tandis que le Troisième Reich préparait activement la conquête du Lebensraum du peuple germanique.

Il faut voir là le biais politique propre à Jack Quillet, lequel est d'être un gaulliste convaincu et activiste. La biographie de Jack Quillet sonne ainsi à de multiples moments davantage comme un essai pro-gaulliste que comme une autobiographie relatant objectivement les faits dont il a pu être témoin. En

¹¹ Quillet.

définitive, il s'agit là de l'illustration de la subjectivité et du travail de réécriture propre au genre littéraire autobiographique.

Cette confusion entre réel et imaginaire, réalité et reconstruction, évoque cette citation de Beigbeder dans « Un Roman français » :

« Ai-je vécu cela ou suis-je en train d'effectuer une reconstitution historique de moi-même¹² ? »

En résonance avec Doubrovsky :

« [...] de toute façon, on se réinvente sa vie quand on se la remémore¹³ ; » puisqu'« [...] aucune mémoire n'est complète ni fiable [...], il n'y a que « faux souvenirs, souvenir-écran, souvenirs tronqués ou remaniés selon les besoins¹⁴. »

Figure 9 : Appel du Général de Gaulle, 1940



Source : libertyship.be, « Le rôle de la BBC avec la résistance », 2011

Quillet rapporte après avoir été fait prisonnier lors de ce cessez-le-feu en juin 1940 :

« Nous sommes le 21 juin 1940, aucun de nous n'a entendu l'appel de Londres, et nous ne comprenons rien à cette capitulation qui [...] ne s'est faite ni dans l'honneur ni dans la dignité¹⁵. »

La capture de Jack Quillet est pour le moins haute en couleur : en train de jouer au loto avec deux autres soldats, il réalise être observé par deux soldats allemands, appelle le commandant Berck. Entre chars allemands et chars français, au milieu des rafales des deux camps, le côté français exécute les ordres de détruire tout le matériel. Le clairon sonne le "cessez-le-feu", la captivité de Jack Quillet débute.

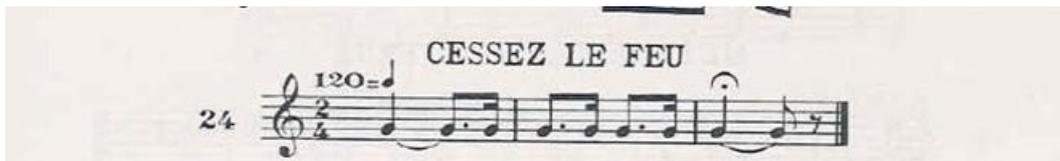
¹² Beigbeder, *Un roman français*.

¹³ Battiston, Weigel, et Grell, *Autour de Serge Doubrovsky*.

¹⁴ Battiston, Weigel, et Grell.

¹⁵ Quillet, *Du maquis aux parachutistes S.A.S.*

Figure 10 : Sonnerie du « Cessez-le-feu »



Source : Conrad, « Cessez-le-feu », Sonneries de cavalerie

Jack Quillet est emmené avec les autres survivants du 291^{ème} Régiment d'infanterie à Sélestat. C'est au cours de la longue marche vers Strasbourg que les captifs dénichent un poste de radio. C'est dans le camp d'Ernstein en Alsace qu'il entend un Appel à la Résistance du général de Gaulle depuis Londres. L'espoir de gagner la guerre, de bouter l'occupant, lui insuffle l'énergie pour s'évader, intégrer la Résistance et créer le maquis de Grésivaudan.

L'évasion de la caserne à Strasbourg se fait avec une préparation minutieuse. Dès son arrivée au stalag V.C., Jack Quillet s'entraîne progressivement à la marche à pied dans le camp, fait des calques de cartes empruntées au bureau des gardiens, des provisions prélevées sur les colis et repère les environs au cours de ses rares sorties du camp de détention.

L'évasion n'est pas simple : le camp est entouré d'une double haie de fils de fer barbelés de quatre à cinq mètres de haut ; tous les dix mètres, de puissants projecteurs illuminent la nuit et des sentinelles patrouillent. La problématique pour Jack Quillet est donc d'abord, toute pragmatique, de sortir du camp. C'est le sergent-chef Jean-Martin qui lui propose de se joindre à lui et deux autres prisonniers. L'infirmerie du camp leur sert de point de ralliement pour une première évasion.

En pleine nuit, les quatre hommes parviennent à sortir du camp et se frayent leur parcours à travers la neige. C'est par un froid sibérien, après avoir parcouru uniquement quinze kilomètres, que les quatre hommes passent leur première nuit d'évasion. Par la suite, c'est à la boussole à travers montagnes et plaines enneigées, et malgré froid et fatigue, que les évadés avancent. Las, c'est pour se faire intercepter une semaine plus tard par des soldats autrichiens qui les remettent aux forces allemandes.

Les quatre hommes sont acheminés dans un nouveau camp à Malsbach où ils retrouvent leurs camarades de Wildberg transplantés là pendant les huit jours de leur absence, où Jack Quillet retrouve ses camarades médecins et dentistes. Il est muté à Stuttgart Gaisburg, camp situé à proximité de l'usine à gaz et de l'usine Mercedes où il sert de dentiste pour soigner ses camarades et autres prisonniers servant de main d'œuvre dans les fermes alentours.

C'est de là qu'il prépare sa seconde évasion.

Le 15 mai 1941, ils sont trois prisonniers à enfiler des vêtements civils sur leurs vêtements militaires, et à rejoindre la gare de Stuttgart. De là, ils rejoignent Salins, Arsures-sur-Arbois puis Poligny en zone libre. Jack Quillet reprend son cabinet dentaire tout en hâtant les formalités pour rejoindre mère et sœur au Maroc. Une fois l'autorisation du gouvernement Vichy pour le Maroc obtenue, il ferme sans regret son cabinet et part pour gagner Tanger, puis Fez où exerce son beau-frère également dentiste, d'où il espère pouvoir gagner d'abord Gibraltar puis l'Angleterre. Alors qu'il essaye de gagner Gibraltar au départ de Fez, Jack Quillet se fait encadrer par des policiers qui ne croient pas à sa version d'amateur de tourisme et il doit repartir vers Marseille.

De là, Quillet repart pour Grenoble puis Allevard, où il réendosse la blouse de dentiste sans enthousiasme. Lors de son passage à Grenoble, Quillet saisit l'occasion de revoir son moniteur de l'aéro-club lequel, lorsqu'il lui fait part de son souhait de rejoindre l'Angleterre, lui rétorque :

Figure 11 : Allevard, l'arbre de la liberté

« Vous semblez vouloir aller plus loin, mais que feriez-vous en Angleterre ? Soigner les dents des militaires, graisser les chenilles d'un tank ? [...] Le premier travail à faire est de changer cet état d'esprit, lutter contre les collaborateurs [...] Seriez-vous d'accord pour mener cette action¹⁶ ? »



Source : Allevard, L'arbre de la liberté pavoié du drapeau à croix de Lorraine et du drapeau britannique à l'occasion de la Fête Nationale du 14 juillet, 1944

C'est ainsi que Quillet se fait identifier par les éléments de la Résistance française balbutiante pour œuvrer à l'extension du mouvement de résistance vers le Grésivaudan, à partir d'un noyau d'Allevard et charger des responsables du rayonnement dans les villages alentours de la plaine et de la montagne.

¹⁶ Quillet.

Quillet, sans hésiter, accepte, relevant simplement que le seul coût pour sa clientèle serait de la priver de quelques heures d'ouverture de son cabinet. Sa première mission est de former à Allevard de petits groupes de six, ainsi que d'identifier un employé des forges des hauts-fourneaux d'Allevard susceptible de fournir des renseignements aux services de renseignements britanniques.

Pendant la mise en œuvre de ce premier objectif, avec l'aide d'un ancien combattant et ami d'Allevard et d'un Français de l'Est ayant passé sa jeunesse en Angleterre, tout en poursuivant son activité de dentiste, Quillet passe son brevet « B » de vol à voile à Grenoble.

Il est à la suite de ce premier travail de renseignements chargé de mettre en place l'antenne locale Grésivaudienne (Allevard, Goncelin et Pontcharra) du mouvement « Libération », lequel compte deux activités, l'une politique (propagande, renseignements, diffusion de journaux), l'autre paramilitaire (formation de groupes de combat).

Les Forces Françaises de l'intérieur (FFI) sont le nom donné en 1944 à l'ensemble des formations militaires de la Résistance engagées dans les combats de la Libération. Le Maquis du Grésivaudan, stationné aux Sept-Laoux, était l'une de ces formations.

Figure 12 : Le maquis du Grésivaudan



Source : Bellemain, « La section victoire », 1944

Pour mémoire, le canton d'Allevard comptant 2 601 âmes avait déjà une tradition de résistance¹⁷. C'est dès l'été 1940 que sont répercutées et propagées les nouvelles écoutées à la radio de Londres. Marcel Coquant y implante à Saint-Pierre-d'Allevard fin 1942 le mouvement Combat¹⁸.

Début 1941, les mouvements principaux de la Résistance sont :

COMBAT – LIBÉRATION – FRANC-TIREUR – FRONT NATIONAL

Ils s'aperçoivent rapidement que, seule, la propagande ne suffit pas, qu'il faut créer une armée. Le 1er mars, l'armée secrète de Combat pour l'Isère prend naissance dans la réunion de trois camarades : Bloc, dit Jolivet ; Job, dit Mas, puis Rappe, Raymond Bank, dit Féval, puis Tinan.

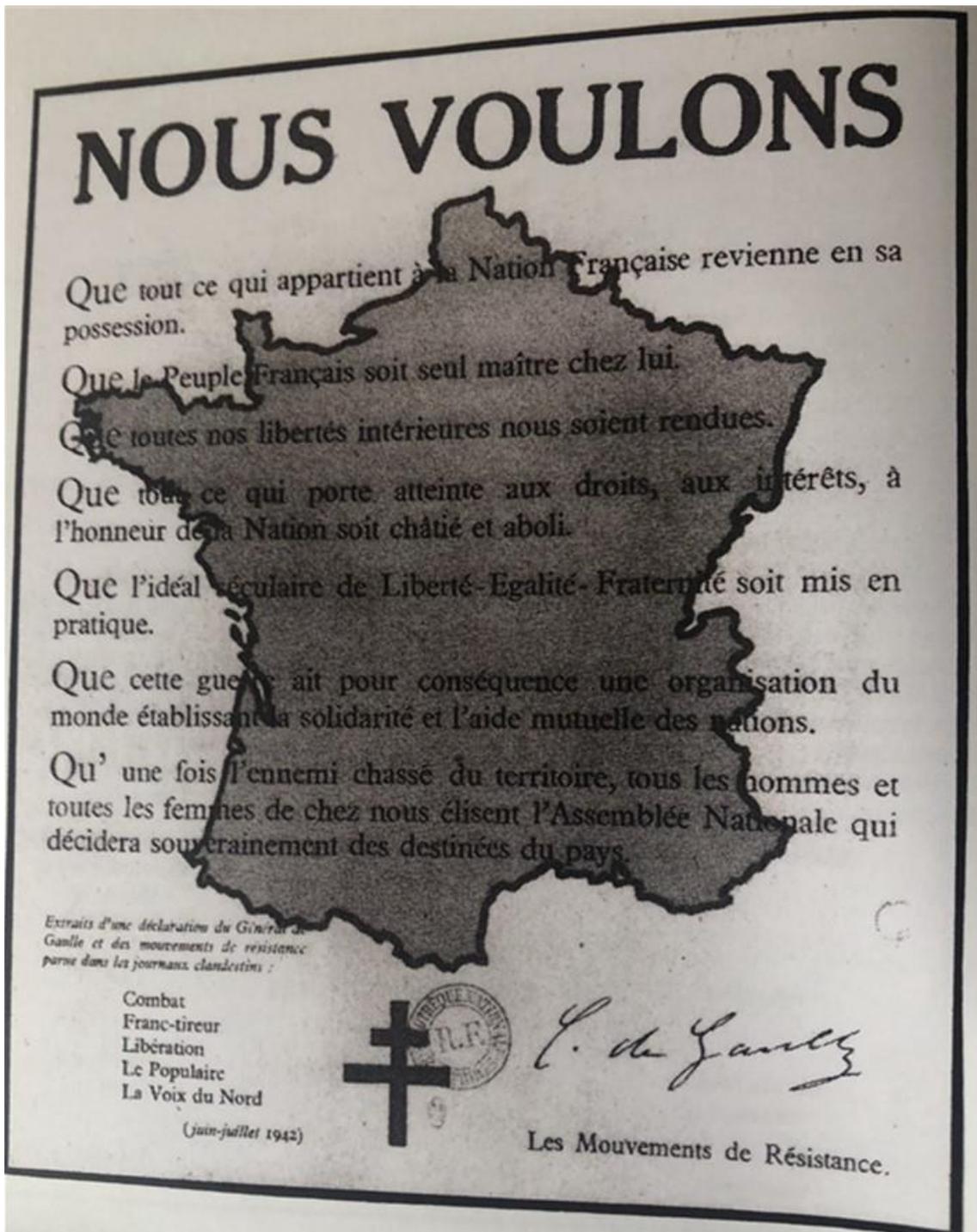
- COMBAT est dirigé par une vaillante femme, Claude, et ensuite par Jean Bistesi, chargé de cours à l'Institut d'Électrochimie de Grenoble. Celui-ci, efficacement secondé par son épouse, concourt au ravitaillement du maquis « Évreux »,
- COMBAT, LIBÉRATION et FRANC-TIREUR se groupent sous le nom de M.U.R. (Mouvement Uni de Résistance), sous la présidence du Docteur Valois. Leur organisation s'améliore chaque jour. Tous les Résistants sentent le besoin de s'unir. COMBAT, LIBÉRATION, FRANC-TIREUR, le Parti Communiste, le Mouvement de Libération Nationale et le Front National constituant, début 1943, le Comité de la France Combattante de l'Isère, commandée par Rappe. Cette initiative, qui a reçu les félicitations du général de Gaulle, est reprise ensuite dans toute la France.

Il élargit son action de sa propre initiative lorsque Grenoble est occupée par les Italiens encadrés par les Allemands et donc la gestapo. Douze ouvriers reçoivent une mise en demeure de rejoindre le service de S.T.O. en Allemagne. Quillet va organiser leur refuge en montagne pour échapper au travail obligatoire où ils sont voués à être exploités et exposés aux bombardements pour fabriquer des armes ayant vocation à être utilisées contre les Alliés.

¹⁷ Collectif, *Le livre d'or de la résistance en Isère*.

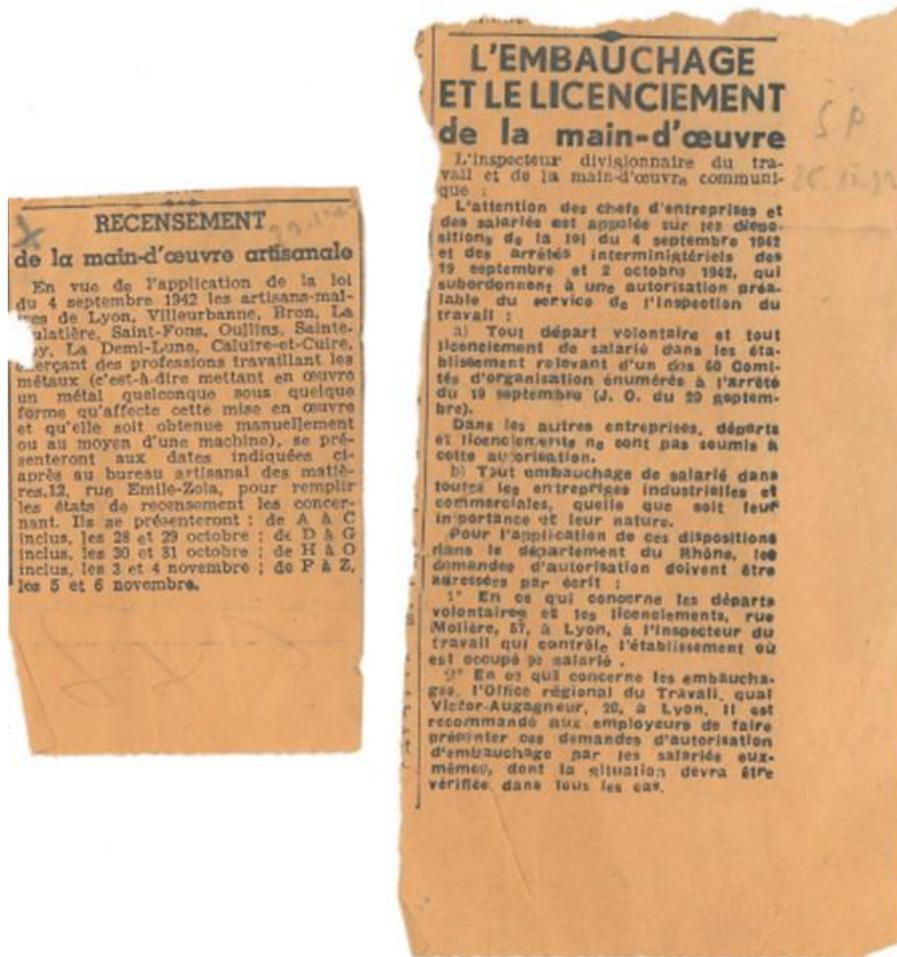
¹⁸ Association les amitiés de la résistance, « Le lien : bulletin des amitiés de la résistance, n°22 ».

Figure 13 : « Nous voulons »



Source : Le lien, bulletin des amitiés de la Résistance n°29, 2013

Figure 14 : Le STO



Source : Photo de l'auteur d'après les Archives départementales du Rhône, 2018

Ce premier chalet de réfractaires fait bientôt suite à un second pour abriter les jeunes Français qui affluent par des filières résistantes. Non seulement Quillet camoufle ces hommes en montagne, il leur fournit également de la nourriture et des armes pour qu'ils puissent se défendre.

Le mouvement prend de l'ampleur, Quillet en vient à devoir camoufler sept tonnes de matériel, trouver des personnes pouvant tirer au fusil mitrailleur pour défendre les camions partant de Grenoble, négocier une partie du matériel en transition pour en équiper le maquis du Grésivaudan.

Figure 16 : Résistants du maquis du Grésivaudan, 1941



Source : Photo de l'auteur d'après les Archives du musée de la résistance de Grenoble, 2018

Ainsi, Quillet raconte que régulièrement une patiente ajoute un supplément à ses honoraires ainsi qu'un paquet en lui indiquant de remettre ce dernier à son fils. De même, il n'est pas rare qu'un jeune homme descende par l'autocar à Allevard avec un gros sac à dos, chaussures de marche aux pieds et demandent où trouver Monsieur Quillet ; le passant lui indiquant qu'il comprend que c'est pour le maquis et précisant la route à suivre pour le logement du dentiste.

Ou encore, lorsque Quillet est en train d'exercer dans son cabinet, un homme toque à sa porte et lui demande sans s'occuper de la présence ou non d'un patient dans la pièce :

« C'est bien vous Monsieur Quillet ? C'est pour le maquis²⁰. »

Ce qui fait que la situation de Quillet devient de plus en plus risquée ; le résistant camouflé sous l'identité de dentiste de village y perd en heures de sommeil, dort avec un arsenal de défense, toujours sur le qui-vive et la crainte au ventre de se faire arrêter.

Qui plus est, il doit en permanence stocker du matériel, des provisions pour le maquis (chaussures, couvertures, munitions), il lui arrive régulièrement d'héberger un réfractaire de passage²¹.

Un jour qu'il est descendu à Grenoble, il appelle un contact à Allevard pour s'enquérir de la situation, ce à quoi on lui répond qu'un homme est venu en sa courte absence et enquête sur son compte. Cet homme est toujours sur les lieux.

²⁰ Quillet, *Du maquis aux parachutistes S.A.S.*

²¹ Association les amitiés de la résistance, « Le lien : bulletin des amitiés de la résistance, n°29 ».

En remontant sur Allevard, Quillet se débarrasse de tout ce qui serait susceptible de le compromettre (modèles de tracts, listes de réfractaires ou de résistants).

L'enquêteur est toujours là mais ne trouve rien, les habitants restant muets ; il finit par repartir d'Allevard quelques jours après.

L'expérience maquisarde de Quillet devient un exemple. Il est un jour convoqué à Grenoble pour une grande réunion avec tous les chefs de secteurs, réunion au cours de laquelle il est pris à parti pour son initiative de maquis par quelques chefs envisageant de reproduire le modèle, par d'autres le félicitant et l'encourageant à poursuivre dans cette voie.

Il fait part lors de cet événement de la pénurie d'armes ; il est alors mis en relation avec un agent lyonnais. Lyon vivant à cette époque-là dans la terreur du fait des sévices sur la population de la gestapo : perquisitions, prises d'otages, personnes fusillées sans ou après une parodie de procès²².

Quillet repart de Lyon avec seulement une caisse de grenades et des munitions mais avec une meilleure vision de la situation : la pénurie est due à la rareté des parachutages. On peut légitimement s'interroger si ce n'est pas là que la vocation londonienne de Quillet serait née.

Outre l'enjeu de la pénurie d'armes, Quillet fait également face à une problématique liée à la discipline du maquis. Les réfractaires arguent en effet qu'ils ne sont pas membres d'une armée, mais « simplement planqués pour échapper au travail obligatoire²³. »

Quillet se résout à investir les deux chalets, dans l'un il positionne les hommes décidés à se battre quand le jour sera venu, dans l'autre il rassemble ceux qui sont là uniquement pour se camoufler.

Il obtient également l'envoi d'un officier de réserve, le lieutenant Georges Mayer, dit Le Frère, pour assurer le commandement du chalet des réfractaires, comptant alors une soixantaine d'hommes dépourvus d'armes.

²² Association les amitiés de la résistance, « Le lien : bulletin des amitiés de la résistance, n°23 ».

²³ Quillet, *Du maquis aux parachutistes S.A.S.*

Figure 17 : Georges Mayer



Source : Repetti, Georges Mayer, 2016

La mise en place de la discipline ne se passe pas sans heurts. Un soir Mayer découvre sur la porte du chalet un écriteau scandant « Ici, on est entre copains, on ne veut pas de chef. ». Le soir même, Quillet, Mayer et un autre contact de la résistance, Lovera, leur rappellent la nécessité de la discipline et énumère les sanctions encourues en cas d'indiscipline. Par la suite, Quillet affecte les meneurs de la fronde dans le chalet des hommes qui ne veulent pas d'armes, créant ainsi un terreau plus apaisé dans le chalet des réfractaires prêts à combattre.

Quillet se fait fournir munitions, pharmacie, couvertures, objets de première nécessité sous son pseudonyme « Donon », mais le secret est inexistant : tout intermédiaire lui annonce directement qu'il y a un colis pour le maquis. Cette équipe de patients logisticiens des Compagnons de France répartissent les colis pour les différentes équipes de ravitaillement²⁴.

²⁴ Quillet.

L'organisation fut fondée en juillet 1940 par Henry Dhavernas, à l'époque commissaire général par intérim des Scouts catholiques de France. Elle recrutait des adolescents, des chômeurs ou des personnes déplacées par l'exode de 1940, avec comme objectif de les rendre utiles. Les recrues étaient employées à fournir toute une série de services d'utilité publique, de la participation aux moissons jusqu'aux collectes pour les pauvres ; ces activités les mettaient en contact avec la France « profonde » dont ils apprenaient les coutumes, les chansons et les danses. Mais les jeunes Compagnons apportaient aussi quelque chose en retour à la France profonde : un style « scout », inculquant la maîtrise de soi et le travail d'équipe, des qualités supposées avoir tant fait défaut pendant la triste époque de la Troisième République.

Un soir, une commerçante voisine vient prévenir Quillet que des soldats sont en route pour venir l'arrêter. C'est la fuite vers le camp de réfractaires. Peu après, ils apprennent que l'ensemble des hommes du chalet des non-aspirants au combat ont été arrêtés et emmenés en Italie.

Le camp des réfractaires est cerné par les Italiens. Les maquisards réussissent à s'échapper et gagnent le Pinsot. En mars 1943, Marcel Coquant installe un camp d'une dizaine d'hommes qui prend le nom de X 101, puis, pour échapper aux alertes italiennes, s'intègre au maquis de Theys. En septembre 1943, l'AS d'Alleverd détruit le poste téléphonique des Chavannes, près de Goncelin. Le 30 janvier 1944, les hommes de l'AS d'Alleverd prêtent serment de « combattre jusqu'à la victoire »²⁵.

Poursuivi par la Gestapo après l'invasion de la Zone libre, Jack Quillet parvient à s'échapper en rejoignant d'abord le chalet des réfractaires, puis en rejoignant Grenoble par la montagne. De-là, il rejoint Paris en train, retrouve sa mère et de la famille à Verneuil, leur fait part de son souhait de continuer le combat, puis repart à Paris par souci d'éviter de compromettre ses proches. Il parvient à atteindre Compiègne où il rencontre un passeur vers l'Angleterre, lequel lui promet de le faire partir dans le vol du lendemain soir. Cependant, le lendemain, le passeur lui apprend que le terrain de décollage a été grillé par les Allemands. Il ne reste plus comme choix pour Quillet que de retourner à Paris, puis rallier Toulouse²⁶. Un passeur accepte de leur faire passer la frontière pour 8.000 francs par personne, le prix de la voiture que Quillet a vendue juste avant que les Allemands ne viennent l'arrêter. Le passage de la frontière se fait à vélo à travers les champs pour éviter le poste allemand transfrontalier. En passant la frontière espagnole, Quillet est cependant fait prisonnier. Il use alors de son statut de médecin pour négocier sa libération²⁷.

²⁵ Cf. Annexe 2 : « Témoignage de Jacques Loiseau, conservateur du musée de la résistance à Grenoble .

²⁶ Quillet, *Du maquis aux parachutistes S.A.S.*

²⁷ Association les amitiés de la résistance, « Le lien : bulletin des amitiés de la résistance, n°24 ».

C'est l'occasion pour Quillet de décrire son expérience carcérale en Espagne. Leurs convoyeurs espagnols leur font croire, à lui et aux autres évadés français, qu'ils vont les aider à s'acheminer en Afrique du Nord, d'où Quillet espère pouvoir rejoindre l'Angleterre. Alors qu'il arrive devant un grand bâtiment dont le sommet du portail porte les lettres « Seminario viejo ». Les convoyeurs s'esclaffent à plusieurs reprises en les remettant au gardien de prison : « Aqui Morocco ».

Ce vieux séminaire reconverti fait dire à Quillet, qui pourtant commence à avoir connu de nombreux lieux de détention, que c'est l'une des plus affreuses prisons qu'il a connues. De grands bâtiments sales et rébarbatifs, des douches si rares que les détenus doivent se mettre à trois par pomme d'arrosoir, des vêtements infestés de poux, des murs investis par les punaises se ruant la nuit vers la gorge des prisonniers, les murs arborant des vestiges de sang, témoins des combats et exécution sommaires de combattants espagnols et de punaises écrasées, l'humiliation d'avoir le crâne rasé.

Pour finir, Quillet réussit à remettre au prêtre qui célèbre la messe du dimanche une lettre adressée à la Croix Rouge internationale de Madrid dans laquelle il explique être dentiste, et donc que s'il partait rejoindre la Résistance, ce n'était pas pour se battre, mais pour soigner les blessés ; par conséquent, en application de la Convention de Genève, il devait être libéré. Le dimanche suivant, Quillet apprend par la bouche du père que sa demande avait toutes les chances d'aboutir.

La démarche de Quillet auprès de la Croix Rouge porta ses fruits, deux mois après son incarcération, et Quillet fit partie d'un contingent de prisonniers privilégiés libérés²⁸.

À Barcelone, Quillet se met alors en quête de trouver une filière fiable pour quitter la ville. À force d'insistance, Quillet finit par se faire retrouver par le consul britannique lui-même. Après deux longs entretiens visant à s'assurer de sa motivation pour rejoindre la Résistance en Grande Bretagne, Le consulat britannique le met alors en relation avec une filière d'évasion. Cette dernière le guide jusqu'à Lisbonne (Portugal) puis enfin, par avion, jusqu'à Londres.

Il faut noter ici que c'est l'opiniâtreté de Quillet qui a convaincu d'abord l'assistante du consul, puis le consul lui-même, à mettre en œuvre les moyens lui permettant de gagner l'Angleterre. Sans ce concours de circonstances, ces auxiliaires et sa force de persuasion, il lui aurait été quasiment impossible de rejoindre les terres britanniques en 1943.

Jack Quillet, après un an de captivité en Allemagne, puis un retour en France, où il a vécu les dangers liés à la clandestinité et aux maquis dans un environnement parfois collaborationniste, s'est enfui en

²⁸ Quillet, *Du maquis aux parachutistes S.A.S.*

Espagne, où il a connu la prison. Franchissant les frontières pour enfin parvenir en Angleterre, d'où émanent à l'attention du monde entier ces messages porteurs d'espoir, messages que de nombreux Français écoutent en enviant ceux qui ont réussi à rejoindre les côtes britanniques.

1.3. Le rôle actif de Jack Quillet dans la Résistance

En tant que maquisard, Jack Quillet sortait déjà de son rôle de soldat au service de la santé. Il ne s'agit plus d'être brancardier en chef, mais de piloter l'acheminement des matériaux, d'aider à l'organisation de raids de la résistance, d'œuvrer à un travail de sape sous-terrain des forces ennemis. Cependant, il existe un grand pas à franchir entre le maquisard et le SAS.

Jack Quillet s'explique ainsi :

« Je voulais être pilote de chasse mais je n'avais que 10 heures de vol. Je suis alors rentré chez les parachutistes du AS, Special air service. J'avais menti en disant que j'étais photographe. Je ne voulais pas qu'on me réaffecte à un service de santé. Me faire tirer dessus sans pouvoir répondre, ce n'était plus possible²⁹. »

On voit là l'impact des circonstances exceptionnelles constituées par une guerre totale. Dès avant la Seconde Guerre Mondiale, ce gaulliste convaincu raconte :

« Je suis né en 1914, en Seine-Et-Marne. J'avais donc 4 ans en 1918. À cette époque, ma mère me descendait à la cave pendant les bombardements. Je voyais des gens blessés qui racontaient les horreurs que les Allemands leur avaient fait subir. Ma captivité en 1940 n'a rien arrangé³⁰. »

À plusieurs reprises fait prisonnier, poursuivi par la Gestapo, un médecin assermenté se voit ainsi contraint de taire son statut d'homme de santé pour pouvoir cesser d'être une cible mouvante sans aucun moyen de riposter pour se sauver soi-même et ses hommes.

Il faut dire que l'arrivée en Angleterre est une douche froide pour Quillet : reçu par des policiers, transporté dans un fourgon cellulaire à travers les rues de Londres, il arrive enfin à la Patriotic School, forteresse dont l'objet avoué est de jauger les bonnes intentions des individus arrivant sur le territoire britannique et notamment d'identifier le cas échéant les espions allemands.

²⁹ Quillet.

³⁰ Quillet.

Patriotic School est le nom d'un ancien collège de filles à Londres où, pendant la seconde guerre mondiale, le MI-5 (service de contre-espionnage britannique) interrogeait toutes les personnes à leur arrivée au Royaume-Uni et les détenait pendant le temps nécessaire à la vérification qu'elles ne présentaient aucun risque pour la sécurité intérieure du pays.

Le nom de Patriotic school est un abrégé de Royal Victorian Patriotic School (RVPS)

Trois fois par jour, les résidents de cette forteresse subissent un interrogatoire, à chaque fois par un officier différent, avec toujours des questions insidieuses cherchant la faille. Le risque étant, pour les personnes identifiées comme de possibles espions, de simplement être pendues.

Le traitement dans la Patriotic School demeure cependant respectueux : les résidents couchent dans des lits confortables, ont du linge propre tous les matins, mais restent pour autant dans l'incapacité de sortir, une sentinelle à chaque porte s'en assurant.

Enfin, à l'issue de nombreux interrogatoires, un major anglais apprend à Quillet qu'il est le bienvenu en Angleterre et reconnu comme allié.

Quillet doit avec force refuser d'intégrer les services secrets britanniques, et obtient de s'incorporer aux Forces de la France Libre, son service secret, à savoir la B.C.R.A. (le Bureau central de renseignement et d'action)³¹.

Pendant trois jours, Quillet doit subir des tests physiques et intellectuels notés, notamment des mises en situation telle celle où le testé alors qu'il cherche des documents cachés apprend que la Gestapo arrive et doit trouver le moyen de s'échapper en quelques secondes. Il apprend également à monter et démonter des engins de sabotages, fait des parcours du risque, apprend à se grimer pour changer les traits de son visage.

À la fin du stage, un tiers sont recalés. Quillet apprend à sa grande surprise qu'il est considéré apte à se spécialiser dans la branche « explosifs sabotage ».

Seulement à, l'issue de son entraînement, Quillet est convoqué par les services secrets britanniques qui lui disent ne pas pouvoir le parachuter en mission en France du fait que lors de son arrestation par la Gestapo des photos de lui ont été prises et qu'il risque à tout moment d'être reconnu sur le sol français.

³¹ Association les amitiés de la résistance, « Le lien : bulletin des amitiés de la résistance, n°29 ».

Alors qu'il est de retour à Londres en proie aux raids aériens allemands, Quillet se rend aux bureaux des Forces aériennes de la France libre, se présente comme un adjudant sans affectation et fait part de son engagement dans les F.A.F.L. comme pilote. Malgré les dix heures de vol à son actif, il lui est répondu que les Anglais en ont assez de voir des pilotes avec insuffisamment d'expérience casser des avions. Aussi, pour pouvoir se battre, il lui est recommandé de s'engager dans les parachutistes.

Compte tenu de son expérience de maquisard, de ses évasions et de son périple à travers les frontières en temps de guerre, et malgré son manque de formation militaire, n'ayant ni appris à manier une arme, ni à commander des hommes, il lui est proposé d'intégrer le 4ème bataillon de parachutistes. Ce dernier est majoritairement composé d'évadés de France et d'anciens résistants comme Quillet, lequel peut alors rejoindre son unité de parachutistes en Écosse.

Pour le contexte, le 4th SAS est le corps le plus prestigieux des services secrets. L'unité d'élite, ou forces spéciales, que constitue le Special Air Service (SAS) et qu'intègre Jack Quillet a été créée pendant la Seconde Guerre Mondiale (SGM) en Afrique du Nord dans le désert libyen³².

Dans cette perspective, rappelons que Quillet a toujours eu à cœur de protéger ses proches. Notamment, poursuivi par la Gestapo, alors qu'il était parvenu à s'échapper et à retrouver sa famille à Verneuil, il se résout à repartir à Paris par souci d'éviter de compromettre ses proches.

³² Lafargue, « Témoignage de l'adjudant-chef Lafargue, archéologue militaire ».

Figure 18 : Insigne de béret des SAS



Source : Shapeways, British SAS 22nd
regiment Special Air Service, « Who Dares
Wins » badge, 1941

Special Air Service

Création : 1er juillet 1941

Pays : Royaume-Uni

Branche : Armée de terre britannique

Rôle : Forces spéciales, contre-terrorisme

Surnom : Blades

Devise : Who dares wins

Les combattants de SAS vont tout au long de la Seconde Guerre Mondiale frapper les troupes de l'Axe sur leurs arrières. Il s'agissait de constituer des petites unités spécialisées capable de pratiquer des techniques de guérilla.

C'est dès 1900 que Simon Joseph Fraser a testé l'approche avec les Lovat Scouts, une unité de tireurs d'élite qui lutta contre les Boers en Afrique du Sud. Le Britannique connu sous le nom de Lawrence d'Arabie a pratiqué le même type de guérilla pendant la révolte arabe de 1916-1918. Les Special Night Squads réunissant des combattants juifs palestiniens et des soldats britanniques ont mené des raids nocturnes afin de capitaliser sur l'effet de surprise.

C'est en Égypte, en juillet 1941, que deux jeunes lieutenants de l'armée britannique, David Stirling et John (Jock) Lewes créent le L Detachment du Special Air Service, petite unité commando parachutiste. L'objectif de cette unité est de pratiquer une guerre de harcèlement selon la tactique du Hit and Run en détruisant des objectifs stratégiques.

Figure 19 : David Stirling en opération en Afrique du Nord



Source : Keating, Imperial war museums, 1988

Archibald David Stirling, né le 15 novembre 1915 dans le comté de Peethshire et décédé le 4 novembre 1990, est un officier écossais de l'armée de terre britannique (British Army) pendant la Seconde Guerre Mondiale, cofondateur du Special Air Service puis Collaborateur du MI6

Figure 20 : Jock Lewes



Source : Imperial war museums, 1988

John Lewes (Jock)

Naissance : 21 décembre 1913 à Calcutta

Décès : 30 décembre 1941 en Libye

Inventeur de la bombe incendiaire dite bombe Lewes

Cofondateur des SAS

Arme : Parachutisme

Grade : Commandant

Au lendemain de la bataille d'El Alamein, le L Detachment devient le 1er SAS Regiment et harcèle les troupes de Rommel jusqu'en Tunisie. À partir de 1943, le 1st SAS est scindé en deux entités : le Scout Raiding Squadron (SRS), employé comme simple troupe de choc, et le Special Boat Squadron (SBS), ce dernier étant spécialisé dans les opérations amphibies³³.

³³ Joly, L. « D'une guerre l'autre. L'action française et les juifs, de l'union sacrée à la révolution nationale (1914-1944) »..

Figure 21 : Brigadier Mike Calvert, Commandant, à la cérémonie de passage des 3ème et 4ème régiment SAS de l'armée Française et Britannique à Tarbes, 2 octobre 1945



Source : Military History Collection, SAS, 1945

Le SAS a entre autres pour particularité d'avoir compté des Britanniques, des Français, notamment les 3èmes et 4èmes régiments de chasseurs-parachutistes français, des Grecs et des Belges.

Les missions du SAS sont caractérisées par le risque encouru : renseignement du commandement, harcèlement des troupes allemandes sur leurs arrières, encadrement des maquis, et accompagnement de l'avancée des troupes alliées en France, en Belgique, aux Pays-Bas, en Allemagne, au Danemark et en Norvège.

Le profil du combattant SAS est celui d'un homme entraîné et polyvalent, à la fois commando, parachutiste, saboteur, raider, instructeur ou encore éclaireur, en excellente condition physique, un mental à toute épreuve. Pendant la Seconde Guerre Mondiale, c'est pour répondre à l'ordre de leurs supérieurs et non par véritable choix que les parachutistes français ont intégré le L Detachment.

En août 1942, un Air Vice-Marshal de la RAF compare le SAS à « un ramassis de pittoresques individualistes ». En effet, la taille réduite des unités, la dureté de l'entraînement et le risque encouru au cours des missions constituent le terreau de la force et de la fraternité des SAS, fidèles à leur devise : « Qui ose gagne ! »

Quillet est affecté au 4e BIA chez le commandant Bourgoïn, un athlète à l'immense torse, mais ayant laissé un bras en combat en Tunisie. Les nouvelles recrues partent peu après effectuer leur stage de saut dans la région de Manchester. C'est à cette base de saut de Ringway que Quillet est jugé apte au commandement et est ensuite nommé adjudant de compagnie.

Figure 22 : Pierre-Louis Bourgoïn



Source : Musée de l'ordre de la libération

Pierre-Louis Bourgoïn

Surnom : Le Manchot

Naissance : 4 décembre 1907 à Cherchell

Décès : 11 mai 1970 à Paris

Arme : Parachutisme

Grade : Colonel

Années de service : 1928-1950

Conflits : Seconde Guerre Mondiale

Campagne de Syrie (1941)

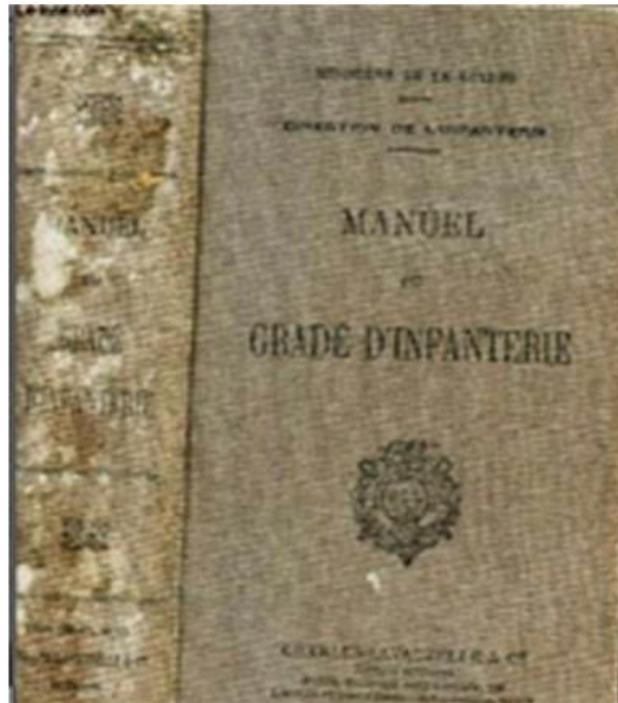
Faits d'armes : Guerre du désert

Opération SAS en Bretagne

Alors que Quillet donne pour la première fois un ordre aux soldats, en l'occurrence le simple ordre de se mettre par groupe de trois, devant le peu de réaction, il use du stratagème maintes fois utilisé sous ses yeux de désigner le sergent de semaine pour mettre au pas les hommes, celui-ci surtout connaissant la formule d'usage.

Quillet va alors demander au commandant Bourgoïn de lui apprendre l'art du commandement en avouant n'avoir jamais été adjudant d'infanterie, mais dentiste-auxiliaire, l'équivalent hiérarchique, mais sans rôle de commandement. Quillet garde malgré tout son poste, et y gagne quelques rudiments et conseil et un livre « Le manuel du gradé d'infanterie »

Figure 23 : Manuel du gradé d'infanterie, 1932



Source : Photo de l'auteur d'après l'original, 2018

L'entraînement s'intensifie en arrivant à Auchinleck où se trouvent de nombreux parachutistes dont des S.A.S. Il leur est rapidement expliqué que le Débarquement est proche. Les hommes sont parachutés avec un sac pesant quarante kilos accrochés à la jambe.

Quillet parvient à devenir rapidement la bête noire du capitaine de son bataillon, étant sans arrêt : *« pendu à ses basques pour essayer de lui prouver que les copains en France ne peuvent pas se passer de [lui] et que s'[il] n'est pas parachuté, la guerre est perdue. [Il] parvient ainsi à l'agacer prodigieusement³⁴. »*

Dans son groupe, sous le commandement de Mariani, Quillet rejoint son poste de combat en Bretagne avec notamment les combattants La Grandière, De Camaret et Coquenpot. À l'issue d'un combat, Quillet croise De Camaret qui passe devant lui en direction du poste de secours, lui dit, de manière très conforme au personnage :

« J'ai une balle dans la gorge, ça m'empêche de rigoler³⁵. »

Jack Quillet s'est notamment illustré dans l'opération de Bretagne avec d'autres parachutistes venus comme lui d'Angleterre. C'est à Loyat que la Résistance se fixe, avec notamment le renfort de

³⁴ Quillet, *Du maquis aux parachutistes S.A.S.*

³⁵ Quillet.

parachutistes tels que Michel Lakermance, Fernand Bègue, Jack Quillet, autant de français résistants apportant d'outre-mer l'espoir. Ils organisent là le maquis de Kerbois d'où ils demandent le parachutage d'armes qui eut lieu dans la nuit du 8 au 9 juillet 1944³⁶.

Michel Lackermance

Naissance: 25 septembre 1923 à Madagascar

Engagement dans la France Libre : Madagascar en décembre 1942

Affectation principale : FAFL/parachutistes

Décès : 1966

Fernand Bègue

Naissance : 11 mai 1920 à Troyes

Engagement dans la France Libre : mars 1943 depuis les Amériques

Affectation principale : FNFL / marine de guerre

Pour mémoire, Loyat est d'abord le village victime des forces allemandes. C'est à la suite de l'assassinat d'un soldat allemand à Guilliers que 150 personnes furent raflées et rassemblées le 20 janvier 1944 devant l'église de Loyat. 12 jeunes Loyatais furent déportés dont 7 sont morts à la suite de leur déportation au camp de concentration de Mauthausen (Autriche). Ce tragique événement nourrit les tensions. Les 9 et 10 mai 1944, les résistants font sauter les aiguillages de la gare puis la nuit suivante font exploser une voie ferrée, interrompant ainsi le trafic pendant 24 heures.

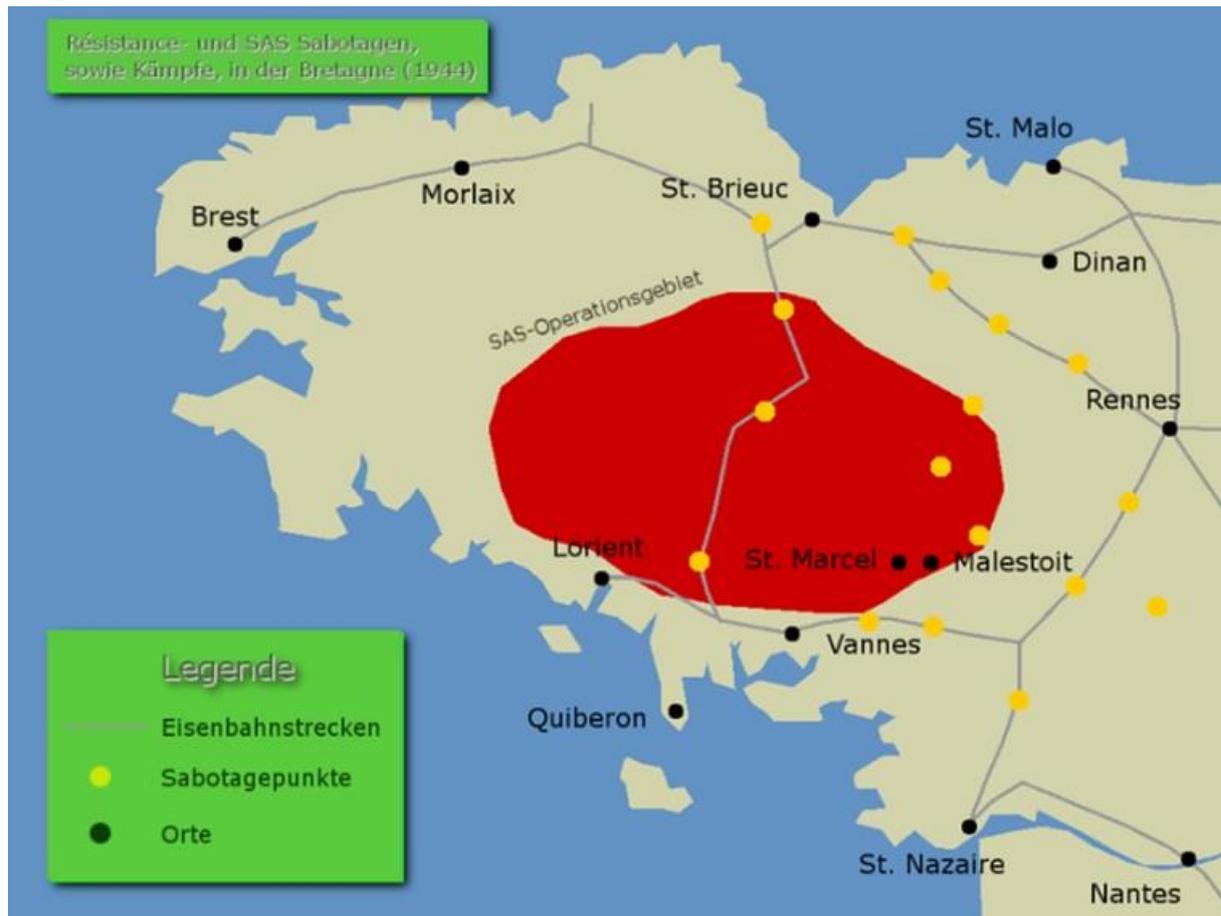
En tant que SAS, Jack Quillet participe aux missions de Saint-Marcel en Bretagne où les parachutés libèrent Josselin³⁷.

C'est l'expédition des Ardennes puis de Hollande qui font dire à Jack Quillet sur le ton de la plaisanterie : « Ils m'ont fait manquer la Libération de Paris. »

³⁶ Portier, *Au revoir à Gilbert Hénin*.

³⁷ Association les amitiés de la résistance, « Le lien : bulletin des amitiés de la résistance, n°24 ».

Figure 24 : Opération SAS et Résistance en Bretagne



Source : John, « Operations of SAS and Résistance in Brittany », 1944

1.4. La volonté de protéger les proches et ses idéaux

Georges Caitucoli a rendu un hommage vibrant à la Résistance française : « La France ne doit jamais oublier le combat des SAS en Bretagne ». Le Journal « Le Télégramme de Brest du le 6 juin 2004 » rappelle ainsi le saut de Jack Quillet et Roger Hourdin les 8 et 9 juin, le premier dans la région de Plumelec, le second dans les Côtes-du-Nord. Ces hommes se lançaient ainsi dans le vide avec pour mission de participer à la libération de Josselin derrière les lignes ennemies.

2 - Le statut déontologique de la profession de chirurgien-dentiste

2.1. L'éthique médicale, un ensemble de règles de conduite

Pour mémoire, l'éthique est la science morale ayant pour objet le genre humain et pour finalité le respect des droits moraux des personnes³⁸.

L'éthique médicale est le fondement de la déontologie médicale, à savoir la norme interne à la profession. C'est au lendemain de la Seconde Guerre mondiale (1945) qu'a été instauré le Conseil de l'Ordre des Médecins, institution privée chargée d'un service public, lequel a élaboré en 1947 le Code de déontologie médicale à la demande du législateur. Reflétant les évolutions de la société, le Code de déontologie a fait l'objet de plusieurs versions (1959, 1979, 1995). Le Code de déontologie médicale est en principe élaboré par l'Ordre des Médecins, soumis au Conseil d'État et au gouvernement, puis publié au Journal Officiel sous la signature du Premier Ministre. On le voit, cet élément de « soft law » formalisant le guide moral des médecins et celui des dentistes encadrant leurs pratiques au service des patients demeure intrinsèquement lié au juge suprême administratif, au gouvernement et au législatif du fait de sa parenté avec le domaine sensible de la santé.

2.2. Du cabinet de dentiste à la drôle de guerre et au maquis

La « drôle de guerre » de septembre 1939 à mai 1940 est marquée dans les mémoires nationales comme une succession de choix stratégiques, de problèmes logistiques s'agissant de l'acheminement du matériel militaire et de problèmes de mobilisation et d'intendance. Il demeure que la ligne Maginot a joué son rôle en obligeant les forces de l'Axe à devoir la contourner, permettant ainsi aux forces françaises de gagner du temps et d'économiser des vies en remplaçant les tranchées par des forteresses en béton

Jack Quillet en tant que chef-brancardier a dû servir en zone de combat intense avec un flux continu de blessés, dont des traumatismes, des membres déchiquetés, des simples, doubles voire triples amputations.

Autant d'expériences auxquelles la formation de chirurgien-dentiste n'avait pas pu le préparer. En médecine de guerre, les conditions d'exercice sont autres Les corps deviennent des morceaux de

³⁸ Scolan, « Principes de déontologie médicale ».

viande pourris de brûlures par les gaz. Il faut intervenir vite, dans l'urgence, avec peu de moyens : une vie peut se jouer en dix minutes.

Il y a là une question d'éthique. Pourquoi s'acharner à sauver des vies sur le front alors que l'avenir des soldats est incertain et a priori promis à soit perdre la vie sur le front, soit à vivre une vie d'infirmes ou même de « gueule cassée » à l'arrière ? Le chirurgien-dentiste demeure avant tout médecin. Il faut éviter les morts.

Outre l'expérience traumatisante de côtoyer la mort au quotidien, Jack Quillet en retiendra le sentiment d'insécurité grignotant les entrailles. Le chef-brancardier n'est pas armé. Faute d'arme, il est une cible vivante alors qu'il lutte pour sauver les vies de ses camarades, exposés plus que tout autre car il faut aller chercher les blessés au cœur du danger. Il fait figure de cible privilégiée et vulnérable. Cette première expérience de la « drôle de guerre » aura un impact durable sur Jack Quillet. Alors qu'il intègre les rangs de la Résistance à Londres, il choisit sciemment de mentir sur sa profession. Il n'est plus médecin mais photographe. À notre sens, il ne s'agit pas d'un renoncement à son éthique de médecin mais d'une optimisation de sa situation en homme de principe souhaitant avoir un impact durable pour sauver des vies. Sans moyen pas d'impact. Et Jack Quillet ne veut plus jouer le rôle de cible mouvante. Il veut jouer un rôle actif pour sauver les vies des hommes qui se battent à ses côtés pour leur idéal.

2.3. La résistance confrontée au devoir de protéger les vies

Jack Quillet, de par son expérience sur le front, a par ailleurs été amené à devoir agir dans un véritable laboratoire de médecine de guerre, aux premières loges de la gestion des grands blessés. Par ailleurs, il y a une dimension psychologique, par la gestion des traumatismes psychiques, dits les « blessures invisibles ».

En rejoignant la Résistance, Jack Quillet franchit un pas supplémentaire dans ce laboratoire que constituent les circonstances exceptionnelles de la Seconde guerre mondiale.

Il ne s'agit plus seulement d'être un technicien de la médecine. Il faut agir en homme d'action pour sauver des vies et un idéal à moyen et long terme. Jack Quillet se voit comme plongé dans un enfer où la guerre totale ne semble pas avoir de fin si ce n'est pas l'écrasement du monde libre par les forces de l'Axe. Sa motivation est alors double. Traqué par la Gestapo, emprisonné à répétition, connu des forces officielles, intégrer la Résistance est le postulat pour redevenir un homme libre et maître de son destin. Par ailleurs, sa mission de médecin prend une dimension nouvelle. Il n'est plus seulement soignant visant à minimiser les effets collatéraux de la guerre et sa violence légalisée. Alors que le

gouvernement de Vichy accepte les conséquences de la reddition, Jack Quillet embrasse la cause du général et s'oppose au pouvoir français en place et collaborateur. L'homme éthique dit non à Vichy et au régime hitlérien.

Cette capacité de changement, d'adaptabilité, Jack Quillet s'en est servi pour intégrer le corps d'élite des parachutistes des SAS. Il s'en est également servi tout au long de sa vie pour innover et propager son savoir-faire de dentiste à travers le monde.

2.4. Les limites des devoirs du médecin par rapport au patient

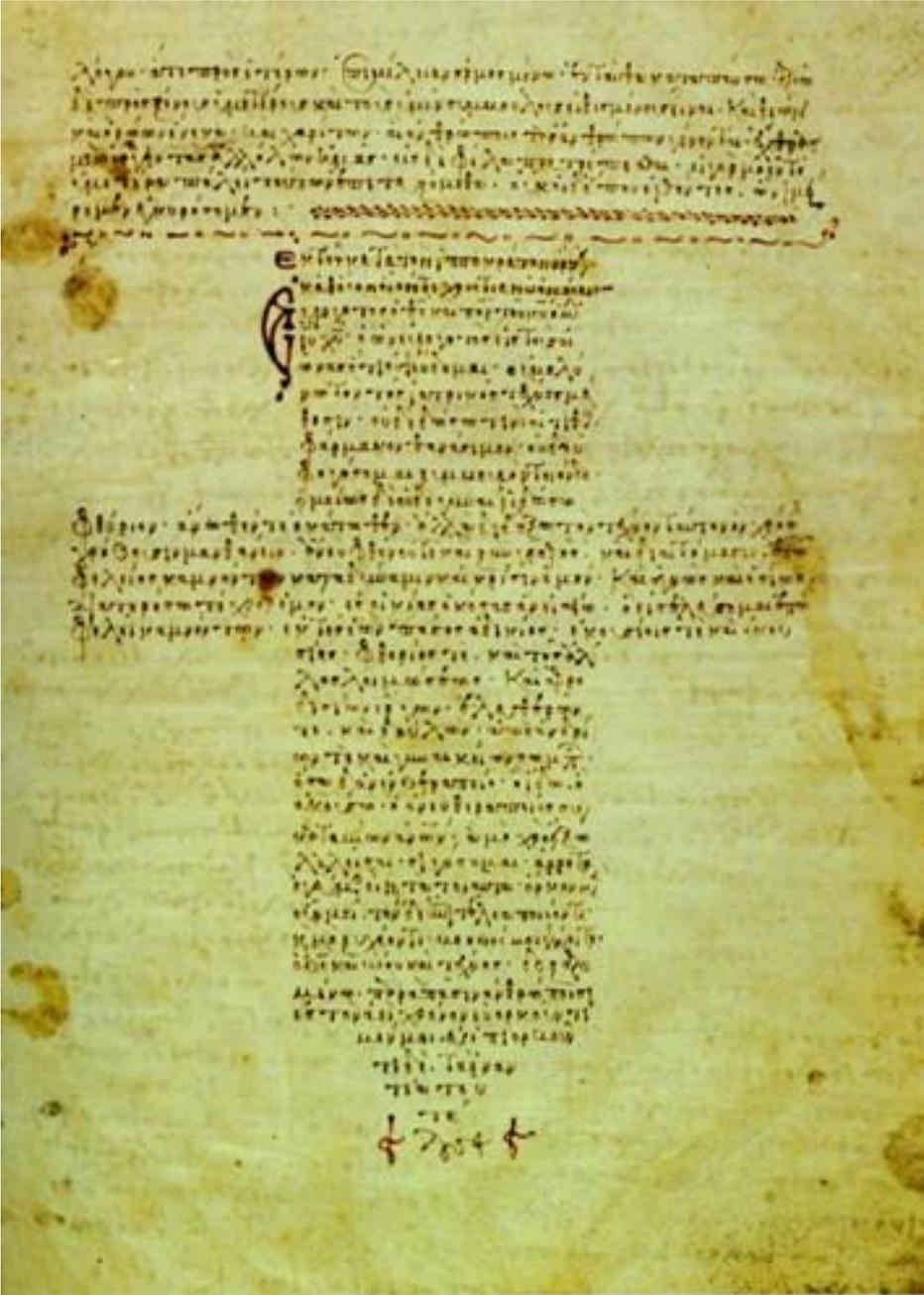
Un médecin peut-il prendre les armes ? Un disciple d'Ascipios peut-il choisir d'attenter à la vie d'un civil ou d'un militaire pour sauver d'autres vies ? La question qui se pose ici est de savoir dans quelles limites un médecin est lié par le serment d'Hippocrate et s'il peut choisir d'emprunter la voie violente pour se conformer à ses principes et valeurs au mépris de la vie elle-même.

Rappelons qu'un médecin a envers ses patients une responsabilité étendue : une obligation de moyen quant au devoir d'information, de soins via des moyens adéquats, l'établissement du diagnostic, le traitement et enfin le suivi de l'état du patient.

Il s'agit là des devoirs du médecin en tant que praticien en exercice. Tout médecin qu'il soit, il n'en demeure pas moins un homme avec ses valeurs et ses principes. Ce constat est d'autant plus vrai en situation exceptionnelle telle que constitue une guerre mondiale et totale.

La difficulté dans le cas de Jack Quillet est que celui-ci a rejoint la Résistance à l'encontre du pouvoir en place officiel. L'on peut concevoir le courage et le dilemme que représente pour un médecin le fait de s'écarter des services de santé et de prévention en temps de guerre pour choisir de prendre les armes à l'encontre du pouvoir officiel.

Figure 25 : Serment d'Hippocrate



Source : Bibliothèque du Vatican, Publication byzantine du XIIe siècle

3 - Le contexte géopolitique de Jack Quillet

3.1. La nécessité d'une mobilisation de tous lors d'une guerre totale

La Seconde Guerre Mondiale a été une guerre totale dans la mesure où elle a mobilisé dans leur totalité les ressources en hommes, en matière, en armement, en outils, en logistique.

Il s'est également agi d'une guerre psychologique où les paroles ont eu autant d'effet que les faits. Ainsi l'appel du général de Gaulle a mobilisé les Français, qu'il s'agisse des maquisards, des résistants, ou des logisticiens de l'ombre tels que les Compagnons de France.

Quillet évoque ainsi à ce sujet :

« L'Angleterre qui envoie des messages d'espérance au monde entier, messages que de nombreux Français écoutent en disant – ils ont de la chance, les gars qui se trouvent de l'autre côté avec le général de Gaulle³⁹. »

Ce pouvoir des mots, Churchill en avait mesuré tout le pouvoir alors qu'il ciselait ses discours, notamment les trois discours fondamentaux prononcés devant la Chambre des Communes du Parlement du Royaume-Uni dans le cadre de la bataille de France.

Du sang, du labeur, des larmes et de la sueur, prononcé le 13 mai 1940 :

« Nous avons devant nous une épreuve de la pire espèce. Nous avons devant nous plusieurs, plusieurs longs mois de bataille et de souffrance. Vous demandez quelle est notre politique ? Je vous dis : elle est de faire la guerre, en mer, en terre et dans les airs, avec toute notre puissance et toute la force que Dieu peut nous donner ; de faire la guerre contre une tyrannie monstrueuse qui n'a pas d'équivalent dans le noir et lamentable recensement des crimes de l'humanité. Voilà notre politique. Vous demandez quel est notre objectif ? Je vous le dis en un mot : c'est la victoire, la victoire à tout prix, la victoire malgré la terreur, la victoire peu importe le temps et les efforts que cela demandera. »

³⁹ Quillet, *Du maquis aux parachutistes* S.A.S.

We Shall Fight on the Beaches (« Nous combattons sur les plages »), prononcé le 4 juin 1940 :

« L'Empire britannique et la République française, unis ensemble dans leur quête et dans leurs besoins, défendront jusqu'à la mort leur terre natale, s'entraïdant comme de bons camarades jusqu'aux limites de leurs forces.

Même si de grandes parties de l'Europe et de plusieurs vieux et réputés États sont tombés ou risquent de tomber sous l'emprise de la Gestapo et de tous les autres instruments du régime nazi, nous ne faiblirons et n'échouerons pas.

Nous irons jusqu'au bout, nous nous battons en France, nous nous battons sur les mers et les océans, nous nous battons avec toujours plus de confiance ainsi qu'une force grandissante dans les airs, nous défendrons notre Île, quel qu'en soit le coût, nous nous battons sur les plages, nous nous battons sur les terrains de débarquement, nous nous battons dans les champs et dans les rues, nous nous battons dans les collines ; nous ne nous rendrons jamais, et même si, bien que je n'y croie pas un seul instant, cette Île ou une grande partie de cette Île était asservie et affamée, alors notre Empire au-delà des mers, armé et gardé par la flotte britannique, continuerait de lutter, jusqu'à ce que, quand Dieu le voudra, le Nouveau Monde, avec tout son pouvoir et sa puissance, vienne secourir et libérer l'Ancien. »

Figure 26 : « We Shall Fight on the Beaches », 1940



Source : Keystone France, « British Prime Minister Winston Churchill delivers a speech on the BBC », 1940

This was their finest hour, prononcé le 18 juin 1940.

À noter que bien avant que Quillet ne fasse amèrement le constat du manque d'armes alors qu'il tente d'approvisionner le maquis du Grésivaudan, on raconte qu'à la fin, au moment où la Chambre des

communes s'est levée pour ovationner Churchill, ce dernier aurait murmuré à un collègue : « Et nous les combattons avec des culs de bouteilles brisées parce que c'est tout ce qu'il nous reste ! »

Outre le pouvoir d'adhésion des mots, des idées et de l'espoir qu'ils portent en eux, les témoignages sont également là pour façonner les souvenirs et la reconstruction idéologique d'une nation.

Jack Quillet a joué un rôle fondamental non seulement lors de la guerre par ses actions de résistance mais également postérieurement à la guerre de par sa dimension symbolique. Ainsi, Henri Rousso a détaillé et nommé le syndrome de Vichy. Entre 1944 et 1954, c'est la phase de deuil. La France affronte les séquelles de l'épuration. D'une part, on célèbre tout un peuple entier de résistants que symbolise l'homme du 18 juin, d'autre part, s'opère dans certains milieux autour de cette reconstitution rassurante une certaine compréhension des intentions et des actes du maréchal Pétain. De 1954 à 1971, c'est la phase de la mémoire résistante, sous l'angle de la mémoire gaulliste : le général publie ses Mémoires de guerre, écrites à Londres ; le concours national de la résistance est introduit dans les collèges en 1964 ; la même année est votée la loi sur l'imprescriptibilité des crimes contre l'humanité ; surtout le 19 décembre 1964, les cendres de Jean Moulin sont transférées au Panthéon. À partir de 1970, c'est la phase du refoulé : de Gaulle est mort, le remord se confronte au rêve historique ; c'est la démythification de l'Occupation où les Français sont dépeints plus hésitants, parfois lâches à l'heure des choix, plus attentistes qu'héroïques. Enfin, à partir de 1974, c'est la phase du retour de la mémoire juive avec la publication de « Si c'est un homme » de Primo Levi dénonçant l'anéantissement total programmé de ceux qui ont commis « le crime d'exister » ; on passe ainsi d'une phase de refoulement et de glorification d'hommes héroïques à une culpabilité massive qui servira de terreau aux grands procès des acteurs de Vichy.

3.2. Une guerre idéologique en ligne avec la déontologie médicale œuvrant pour le bien de tous

Jack Quillet a fait siens en temps de guerre les idéaux de la Résistance et a participé de manière active à leur défense.

En cela, sa mobilisation à l'échelle individuelle illustre la mobilisation de toutes les ressources, en hommes, en matériel, en logistique, propre à une guerre totale.

Le témoignage de Jack Quillet, sa loyauté envers les hommes avec lesquels il a pu organiser des évasions, combattre, organiser la Résistance sont autant de démonstrations d'une approche en ligne avec la déontologie des chirurgiens-dentistes, en particulier le devoir de confraternité.

Le code de déontologie médicale militaire français, entré en vigueur le 28 janvier 1981 stipule que :

« Le respect de la vie et de la personne humaine est un devoir primordial qui s'impose au médecin et pharmacien-chimiste des armées. En particulier ceux-ci ne doivent en aucun cas participer même passivement à des actions cruelles, inhumaines ou dégradantes⁴⁰. »

⁴⁰ Légifrance, Décret n°81-60 du 16 janvier 1981 fixant les règles de déontologie applicables aux médecins et aux pharmaciens chimistes des armées.

4 - Conclusion

Pour mémoire, Jack Quillet a dédié son autobiographie à ses camarades de combats, qu'il s'agisse de la période de 1939 à 1940, aux combattants du 291^{ème} régiment d'infanterie des Ardennes puis dès octobre 1942 aux combattants qui ont rejoint son maquis du Grésivaudan au péril de de leur vie.

Ainsi, Jack Quillet a dédié son témoignage aux Évadés de France qui ont affronté les vrais dangers de l'Axe. Cependant ce mémoire vise à redonner leurs acquis aux autres groupes participants : les évadés de France, et les 3^{ème} et 4^{ème} bataillon de Parachutistes S.A.S.

Ce qui est marquant dans le témoignage de ce dentiste de formation est l'impossibilité après cinq années marquées par le caractère exceptionnel et total de la Seconde Guerre Mondiale de revenir « dans un triste cabinet dentaire » :

« J'ai mené les missions que l'on m'a confiées, versé un peu de mon sang, un peu plus celui des autres et récolté quelques citations⁴¹. »

La réadaptation après cinq ans d'action est difficile. Le plus dur est d'abord de reprendre le travail, et après des années d'aventure de s'enfermer entre quatre murs. Mais le dentiste aventurier doit malgré tout travailler pour assurer ses besoins au quotidien. Jack Quillet a choisi dans un premier temps de se réengager pour l'Indochine. Puis il ouvre un premier cabinet à Alleverd, puis deux autres, l'un en montagne au Curtillard, l'autre au Goncelin dans la vallée. Notre dentiste ne tient pas en place et fait la navette entre les trois lieux à vélo.

Quand il faut bien se résoudre à retourner exercer, il s'invente dentiste volant grâce à son brevet de pilote. Ce sont quinze années durant lesquelles le dentiste aventurier explore les airs et les îles du Pacifique sud, ainsi que les profondeurs des sous-marins sur son temps libre.

C'est finalement le 24 Mai 1994 que Jack Quillet sera promu et nommé à l'ordre national du Mérite en qualité de lieutenant⁴².

La conclusion vise à projeter le débat de la responsabilité médicale dans l'époque qui est aujourd'hui la nôtre : celle où il n'y a pas de guerre totale, mais des conflits périphériques dans des territoires plus éloignés de l'Union européenne ou de l'Amérique du nord.

⁴¹ Quillet, *Du maquis aux parachutistes S.A.S.*

⁴² Légifrance, Décret du 24 mai 1994 portant promotion et nomination.

4.1. Un débat serein possible en temps de paix

À chaque intervention clinique qu'ils effectuent, les professionnels de santé doivent prendre des décisions et se trouvent confrontés à des dilemmes éthiques. En situation de conflit armé, les décisions peuvent être différentes et les circonstances peuvent générer des tensions éthiques.

Jack Quillet décrit dans quelles tragiques circonstances, les médecins, infirmiers et brancardiers doivent soigner les blessés lors de la « drôle de guerre », devant parfois procéder à de multiples amputations dans un environnement sous-équipé.

Également, Jack Quillet retient de son expérience de la « drôle de guerre » la volonté farouche de ne plus être une cible vivante en tant que brancardier ou même dentiste, sans arme pour pouvoir riposter. Le professionnel de médecine n'avait initialement pas l'âme ni la vocation militaire. Ce sont bien les circonstances qui en ont fait une personne farouchement attachée à sa capacité de ne pas être le jouet des événements.

En revanche, ce sont bien ses valeurs morales et son éthique qui le poussent à accomplir son périple Stuttgart – France – Espagne – Portugal – Angleterre – Bretagne, en traversant les frontières et les lieux d'incarcération, cela pour défendre et se battre pour son idéal : une Europe libérée des forces de l'Axe.

Un essai de Vivienne Nathanson examine les tensions en temps de paix et en temps de conflit armé et les situations de décisions éthiques que rencontrent les médecins et les autres professionnels de santé⁴³.

L'auteur souligne notamment que dans les situations de conflit en revanche, les ressources risquent davantage de s'épuiser, et de fait exacerbent les décisions de triage qui peuvent alors devenir des décisions de vie ou de mort.

Également, en situation de conflit, le flux ininterrompu des patients peut épuiser les professionnels, avec des possibilités de se reposer et de récupérer bien moindres. Que doivent faire les médecins et les autres professionnels lorsqu'ils sont fatigués ? Ou lorsque leur matériel ou les médicaments s'épuisent ? Ou lorsqu'ils sont confrontés à des cas qui dépassent leurs compétences cliniques ?

Enfin, l'auteur met en exergue les attaques tragiquement fréquentes contre les établissements de soins, leur personnel et leurs patients. Ces différents exemples théorisés par l'auteur fournissent un cadre de réflexion théorique au témoignage de Jack Quillet.

⁴³ Nathanson, « L'éthique médicale en temps de guerre et en temps de paix : pour une meilleure compréhension ».

4.2. La nécessité d'une appréhension technique des difficultés déontologiques des professionnels par le législateur

Le récent débat relatif à la clause de conscience permettant aux médecins de refuser de procéder à une interruption volontaire de grossesse, malgré la loi Veil de 1985 illustre la difficulté du législateur d'appréhender l'éthique propre aux professions médicales.

En temps de paix, loin de devoir légiférer pour porter atteinte à la déontologie et au devoir et droit de conscience des médecins, il semble nécessaire pour le législateur de conforter le droit à l'éthique du corps médical.

De même que la défense de la liberté d'installation, la clause de conscience et en général l'éthique des médecins font l'objet d'un socle de protection déontologique. Quand bien même le législateur n'interviendrait pas pour renforcer et consolider encore ce socle, il convient du moins qu'il n'y soit pas porté atteinte.

Ainsi, tout homme a le droit à la légitime défense et en temps de guerre le droit de s'enrôler et de prendre les armes pour défendre sa cause, ses valeurs, ses croyances et ses proches et amis. Le professionnel de santé possède ce même droit. Même si Jack Quillet a dû taire sa qualité de dentiste-chirurgien pour intégrer en tant que parachutiste les services secrets de la France Libre, son témoignage illustre avec force l'exercice de cet arbitrage.

4.3. Conclusion : L'évolution nécessaire des mœurs et du cadre juridique pour faire face aux nouveaux défis déontologiques, techniques et financiers de la profession médicale

La responsabilité éthique demeure toujours plus actuelle que jamais dans une société technique et libérale.

Le renforcement de l'éthique médicale, notamment par l'évolution législative, doit viser à protéger la dignité humaine, alors même que l'homme doit faire face à de nouveaux défis déontologiques, techniques et financiers de la profession médicale : restrictions budgétaires galopantes, ressources parcimonieusement attribuées alors même en temps de paix, les craintes suscitées par les biotechnologies actuelles, l'intégrité du génome humain, l'évolution des droits des minorités, par exemple le débat sur la PMA pour tous y compris les femmes célibataires.

Bibliographie

- Association les amitiés de la résistance. « Le lien : bulletin des amitiés de la résistance, n°22 », 2008.
<http://lesamitiesdelaresistance.fr/lien22.php>.
- Association les amitiés de la résistance. « Le lien : bulletin des amitiés de la résistance, n°23 », 2009.
<http://lesamitiesdelaresistance.fr/lien23.php>.
- Association les amitiés de la résistance. « Le lien : bulletin des amitiés de la résistance, n°24 », 2010.
<http://lesamitiesdelaresistance.fr/lien24.php>.
- Association les amitiés de la résistance. « Le lien : bulletin des amitiés de la résistance, n°29 », 2013.
<http://lesamitiesdelaresistance.fr/lien29.php>.
- Battiston, R., P. Weigel, et I. Grell. *Autour de Serge Doubrovsky*. Paris : Orizons, 2010.
- Beigbeder, F. *Un roman français*. Paris : Grasset, 2009.
- Collectif. *Le livre d'or de la résistance en Isère*. Peronnas : Éd. Sired, 2012.
- De Monfreid, H. *Lettres de la mer rouge...*, Paris : Flammarion, 2000.
- Duclos, J. C., P. Barrière, T. Bruttman, G. Emprin, et Collectif. *L'Isère en résistance 1939-1945 : l'espace et l'histoire*. Veurey : Le dauphiné libéré, 2005.
- Grauerholz, L. « The editor has the last word ». *The air forces escape & evasion society*. 17 n° 4 (2003)
- Joly, L. « D'une guerre l'autre. L'action française et les juifs, de l'union sacrée à la révolution nationale (1914-1944) ». *Revue d'histoire moderne et contemporaine*. 59 n° 4. (2012) : 97-124
- La Défense. « Dons d'archives orales au service historique de l'armée de l'air », 2009.
- Lafargue. « Témoignage de l'adjudant-chef Lafargue, archéologue militaire », 2018.
- Légifrance. Décret du 24 mai 1994 portant promotion et nomination. 1994.
<https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000365039>.
- . Décret n°81-60 du 16 janvier 1981 fixant les règles de déontologie applicables aux médecins et aux pharmaciens chimistes des armées, 1981.
<https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexteArticle.do?cidTexte=JORFTEXT000000338638&idArticle=LEGIARTI000006486021&dateTexte=&categorieLien=cid>.
- Midi Libre. « Villeneuve-lès-Avignon, Jack Quillet, un grand résistant, est décédé à l'âge de 99 ans ». *midilibre.fr*. 2013. <https://www.midilibre.fr/2013/02/10/villeneuve-les-avignon-jack-quillet-un-grand-resistant-est-decede-a-l-age-de-99-ans,641734.php>.
- Nathanson, V. « L'éthique médicale en temps de guerre et en temps de paix : pour une meilleure compréhension ». *Revue internationale de la croix rouge* 95, n° 1 et 2 (2013) : 117-42.

Portier, D. *Au revoir à Gilbert Hénin*, 2006,

<https://phenix2012patricehenin.wordpress.com/2006/06/03/2005-au-revoir-a-gilbert-henin/>

Quillet, J. *Du maquis aux parachutistes S.A.S.* Saint-Cloud : Atlante, 2008.

Riaud, X. *Dentistes héroïques de la seconde guerre mondiale*. Paris : L'Harmattan, 2011.

Solan, V. « Principes de déontologie médicale ». *Medileg*, 2009. <http://www.medileg.fr/Principes-de-Deontologie-Medicale>.

Liste des abréviations

AFHQ	Allied Force Headquarter
BCRA	Bureau central de Renseignements et d'Action
BEF	British Expeditionary Force
BIA	Bataillon d'Infanterie de l'Air
BOA	Bureau des opérations aériennes
C-in-C	Commander-in-chief
DAK	Deutsches Afrikakorps
DB	Division blindée
DSO	Distinguished Service Order
DZ	Dropping Zone
FFI	Forces françaises de l'Intérieur
FFL	Forces françaises libres
FM	Fusil-mitrailleur
GHQ	General Headquarter
LCA	Landing Craft Assault
LRDG	Long Range Desert Group
LRPG	Long Range Patrol Group
MEHQ	Middle East Headquarter
MTB	Motor Torpedo Bont
OG	Operational Group
OSS	Office of Strategic Services
PM	Pistolet-mitrailleur
PzD	Panzerdivision
RAF	Royal Air Force
SAS	Special Air Service

SHS	Special Berat Section
SDF	Sudan Defense Force
SFHQ	Special Forces Heaquarter
SHAEF	Supreme Headquarter Allied Expeditionnary Force
SIG	Special Interrogation Group
SOE	Special Operations Executive

Table des illustrations

Figure 1 : Jack Quillet, 1941.....	4
Figure 2 : Henry de Monfreid en tournée dans le Tchercher (Éthiopie).....	6
Figure 3 : Dr Jean-Louis Etienne, Antarctique 1990	7
Figure 4 : La seconde bataille de la Marne, 1918.....	10
Figure 5 : Ordre de mobilisation.....	11
Figure 6 : Insigne du 291 ^e régiment d’infanterie, 1939-1940	12
Figure 7 : La ligne Maginot	13
Figure 8 : Heinz Guderian, 1941	Erreur ! Signet non défini.
Figure 9 : Appel du Général de Gaulle, 1940.....	16
Figure 10 : Sonnerie du « Cessez-le-feu »	17
Figure 11 : Allevard, l’arbre de la liberté.....	18
Figure 12 : Le maquis du Grésivaudan	19
Figure 13 : « Nous voulons »	21
Figure 14 : Le STO	22
Figure 15 : Carte du maquis du Grésivaudan, 1939-1945	23
Figure 16 : Résistants du maquis du Grésivaudan, 1941.....	24
Figure 17 : Georges Mayer	26
Figure 18 : Insigne de béret des SAS	32
Figure 19 : David Stirling en opération en Afrique du Nord.....	33
Figure 20 : Jock Lewes	33
Figure 21 : Brigadier Mike Calvert, Commandant, à la cérémonie de passage des 3 ^{ème} et 4 ^{ème} régiment SAS de l’armée Française et Britannique à Tarbes, 2 octobre 1945.....	34
Figure 22 : Pierre-Louis Bourgoïn	35
Figure 23 : Manuel du gradé d’infanterie, 1932.....	36

Figure 24 : Opération SAS et Résistance en Bretagne.....	38
Figure 25 : Serment d'Hippocrate	42
Figure 26 : « We Shall Fight on the Beaches », 1940	44

Annexes

Annexe 1 : Entretien téléphonique du 21 octobre 2018 avec Madame Sylviane Quillet

(Contact établi par l'intermédiaire de M. Portier)

Bonjour Mme Quillet. Merci de prendre le temps de répondre à mes questions

(...)

J'ai en ma possession l'ouvrage autobiographique de votre mari. Celui-ci m'a d'ores et déjà beaucoup aidé. Cependant M. David Portier m'a parlé d'un ouvrage non publié écrit à la suite de « Du maquis aux parachutistes SAS ». Pouvez-vous m'en dire plus ?

– Oui mon mari a débuté un autre ouvrage plus centré sur sa vie personnelle mais n'a jamais eu l'occasion de le terminer ou de le publier. Celui-ci traitait avant tout de ses études et de ce qu'il en a tiré.

Jack Quillet a toujours eu une âme de voyageur, d'aventurier. J'imagine que c'est un trait qui devait être présent dès le début de ses études ?

– C'est évident. Entre les pérégrinations en Europe pendant la guerre, son départ pour l'Indochine après la libération, puis notre départ et installation en Nouvelle Calédonie, oui on peut dire qu'il m'aura fait voyager. Ensemble ou à travers ses histoires de guerres.

– Il est vrai qu'il a, dès ses études, été aventurier. Il était parti rejoindre son beau-frère au Maroc où il a poursuivi ses études pour devenir dentiste à Rabat me semble-t-il.

(...)

Merci beaucoup. Je me permets une dernière chose, auriez-vous l'adresse de son premier cabinet à Allevard ?

– Malheureusement non. Son cabinet était fermé depuis bien longtemps lorsque je l’ai rencontré.

– *Merci Madame. Je ne peux suffisamment vous exprimer ma gratitude pour vos précisions.*

Annexe 2 : Entretien du 15 octobre 2018 avec Monsieur Jacques Loiseau

(Contact obtenu auprès du Musée de la Résistance à Grenoble)

Bonjour Monsieur Loiseau, merci de m'accorder ce témoignage,

(...)

Pourriez-vous me donner des détails sur l'implication de Jack Quillet dans le maquis du Grésivaudan ?

– Monsieur Quillet a fortement contribué à la création même du maquis du Grésivaudan. Il faut savoir avant tout qu'il était surnommé Donon. Cela dit tout le monde à Allevard connaissait le fameux dentiste-résistant. Tout a commencé avec ses patients, ses premiers.

Merci. J'ai lu dans le livre de Jack Quillet un passage sur « la fuite vers le camp des réfractaires maquisards ». Cependant il y a peu de précisions, pouvez-vous m'éclairer ?

– Quillet a été prévenu, par une commerçante du quartier, que des soldats étaient à sa recherche. Il s'enfuit donc en direction du camp des réfractaires. Mais la fuite de Quillet n'est que la première étape. Car le camp des réfractaires va être très rapidement cerné par des soldats italiens. Avec l'aide du maquis de Theys et l'ingéniosité de Marcel Coquant, les dix hommes (...) appelés X101 arrivent à échapper aux Italiens. Dès lors ils (les hommes de l'AS d'Allevard) prêtent serment de combattre jusqu'à la victoire.

(...)

Merci infiniment Monsieur Loiseau pour votre témoignage ainsi que l'ouvrage que vous m'avez recommandé.

Vu, le Directeur de thèse

Vu, le Doyen de la Faculté de Chirurgie dentaire

De l'Université Paris Descartes

Docteur Jean-Claude TAVERNIER

Professeur Louis MAMAN

Vu, le Président de l'Université Paris Descartes

Professeur Frédéric DARDEL

Pour le Président et par délégation,

Le Doyen Louis MAMAN

Jack Quillet, un chirurgien-dentiste, résistant, engagé pour la France

Résumé :

Jack Quillet fait partie de ces médecins aventuriers écrivains qui ont marqué l'histoire française et sa mémoire. À travers les décennies et générations, son histoire continue à parler aux nouvelles promotions de médecins. Son engagement pour la France Libre du Général de Gaulle interpelle, qu'il s'agisse des éléments déclencheurs conjoncturels poussant un homme au service de la santé à prendre les armes en cachant sa profession et sa formation, ou encore des valeurs qui ont servi de moteur à cet homme pour s'opposer au régime français officiellement en place, donc au mépris des lois en place en France lors de cette période de tourmente. Au-delà, les choix de Jack Quillet interrogent sur les impacts déontologiques de ses choix : tout médecin a-t-il le devoir de s'opposer à un régime liberticide ? La doctrine à parler de crime administratif au sujet du régime de Vichy, notion désignant la chaîne de décision diluant les responsabilités et conduisant à l'anéantissement de ceux qui avaient « commis le crime d'exister ». Suivant l'exemple de Jack Quillet, tout médecin a-t-il le devoir de s'opposer à un tel régime criminel en application du Code de déontologie médicale. Cette période a cristallisé de nombreuses interrogations et ce n'est pas un hasard si le Code de déontologie médicale a été publié pour la première fois au lendemain de la Seconde guerre mondiale en 1947. L'histoire de Jack Quillet et son témoignage continue ainsi de nous interroger et son exemple de nous guider au seuil des décisions et arbitrages éthiques médicaux du vingt-et-unième siècle.

Discipline :

Histoire de l'odontologie

Mots clés fMesh et Rameau :

Dentistes -- histoire -- Dissertations universitaires ; Odontologie militaire -- Dissertations universitaires ; Dentistes -- 1940-1945 -- Biographie -- Thèses et écrits académiques ; Guerre mondiale (1939-1945) -- Mouvements de résistance -- France -- Thèses et écrits académiques

Université Paris Descartes
Faculté de Chirurgie dentaire
1, rue Maurice Arnoux
92120 Montrouge